

Aperçu général

1. Principales caractéristiques de l'évolution du commerce en 1999

Au cours de 1999, la production économique mondiale s'est intensifiée et la croissance du commerce international s'est accélérée de façon marquée, inversant ainsi la tendance à la baisse qui avait eu cours jusqu'au premier trimestre de 1999. La reprise en Asie et le fait que la croissance de la production est restée élevée en Amérique du Nord sont les principaux facteurs qui ont stimulé le commerce international. Les facteurs qui ont freiné l'expansion du commerce sont le tassement de l'activité économique en Europe occidentale ainsi que le recul de la production en Amérique du Sud et en Amérique centrale. Comme les forces dynamiques et les forces de contraction se sont équilibrées, le taux global de croissance des échanges est resté inchangé, à environ 5% en termes de volume (c'est-à-dire une fois corrigé pour tenir compte de l'évolution). La valeur des exportations de marchandises a augmenté de 3,5% dans le monde tandis que celle des exportations de services commerciaux a progressé de 1,5%, pour atteindre respectivement 5,47 billions et 1,35 billion de dollars EU.

La forte croissance du PIB en Asie et en Amérique du Nord a permis aux importations d'enregistrer un taux de croissance à deux chiffres dans ces régions. Par contre, le fléchissement de la croissance de la demande en Europe occidentale a réduit de moitié la croissance réelle des importations de la région par rapport à 1998 ; en Amérique latine, la faiblesse de la croissance de manière générale a entraîné une légère diminution des importations. Les importations de l'Afrique et des économies en transition se sont effondrées en 1999, les déficits relativement importants de la balance des opérations courantes ne pouvant plus être financés par des apports de capitaux. Si la vigueur du commerce intrarégional a fait que la croissance réelle des exportations de l'Amérique du Nord et de l'Asie a dépassé la moyenne mondiale, l'expansion des exportations y est restée bien en deçà de l'expansion des importations. Dans toutes les autres régions, la croissance des exportations a dépassé celle des importations en 1999, à cause de la faible croissance de la demande intérieure, ce qui

démontre une fois de plus que le commerce international peut atténuer les brusques variations du cycle de l'activité économique régionale. En Amérique du Nord, le commerce international a contribué à réduire les risques d'une économie surchauffée, tandis qu'en Amérique latine et en Europe occidentale, il a soutenu l'emploi et mobilisé une capacité de production qui serait inutilisée autrement.

Lorsque l'on examine l'évolution du commerce par secteur, on constate que c'est la valeur des combustibles, des machines de bureau et de l'équipement de télécommunication et des produits de l'industrie automobile qui a progressé le plus rapidement. On a enregistré un recul du commerce international pour toutes les grandes catégories de produits primaires, à l'exception des combustibles, de même que pour les textiles ainsi que pour le fer et l'acier. L'augmentation en valeur des trois grandes catégories de services – transport, voyages et autres services commerciaux – est restée très modérée.

Les exportations de marchandises des pays en développement ont progressé de 9%, leur part des exportations mondiales passant ainsi à 26,5% en 1999. Cette part plus élevée n'est pas attribuable uniquement à la reprise des échanges de combustibles ; les pays en développement ont également vu leur part augmenter pour les neuf groupes de produits manufacturés. Cependant, en ce qui concerne le commerce des produits agricoles, la part des pays en développement a légèrement diminué l'an dernier. Néanmoins, si l'on prend la période 1990-1999, on constate une progression constante de la part des pays en développement dans les exportations totales de marchandises, tant de produits agricoles que de produits manufacturés. En ce qui concerne les produits manufacturés, les progressions les plus fortes ont été constatées pour les machines de bureau et l'équipement de télécommunication ; les produits de l'industrie automobile et les produits chimiques ont eux aussi enregistré des taux de croissance annuels à deux chiffres pendant les années 90. Pour ce qui est des pays en développement dans leur ensemble, les produits manufacturés représentent désormais plus des deux tiers des exportations de marchandises.

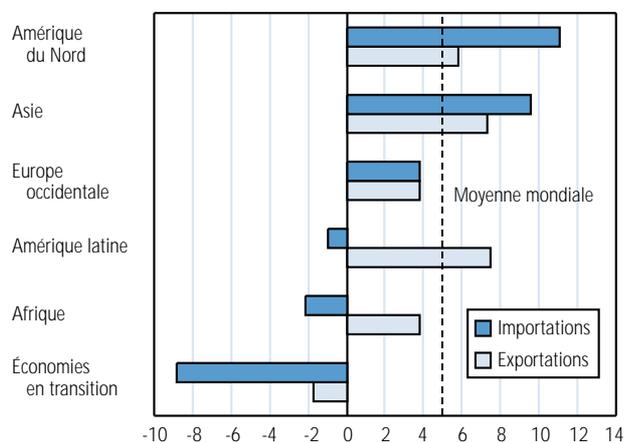
Les pays les moins avancés ont également vu leurs exportations de marchandises se développer plus rapidement que le commerce mondial des marchandises. Les exportations de produits des industries extractives (y compris les combustibles) ont augmenté d'environ un cinquième tandis que celles de produits manufacturés progressaient d'environ 5%. Toutefois, en ce qui concerne les produits agricoles, les livraisons ont diminué principalement à cause de la baisse des prix. Les données disponibles indiquent que les importations des pays les moins avancés ont stagné ou augmenté modérément en 1999.

Quels sont les principaux facteurs qui expliquent la situation du commerce international en 1999? Outre la croissance économique globale, les flux de capitaux et la politique commerciale sont les principaux déterminants des courants d'échanges internationaux. L'incidence sur les courants d'échanges régionaux des changements apportés à la politique commerciale n'est généralement perçue qu'à moyen terme, tandis que les variations des mouvements de capitaux ont souvent des répercussions immédiates sur l'évolution des échanges commerciaux d'une année à l'autre. D'autres facteurs, tels que les prix des produits de base et les fluctuations des taux de change ont également une incidence notable sur la valeur des échanges commerciaux en termes nominaux.

Graphique 1

Commerce des marchandises de certaines régions, 1999

(Variation annuelle du volume, en pourcentage)



Source: Tableau I.2.

Les flux de capitaux internationaux ont continué à jouer un rôle important dans l'évolution du commerce international en 1999. Aux États-Unis, la forte augmentation du déficit de la balance des opérations courantes a été financée par un afflux record de capitaux. Les dépenses intérieures d'équipement sont restées fermes aux États-Unis, tandis que la part de l'épargne des ménages ordinaires dans leur revenu disponible est tombée à son niveau historique le plus bas. Même si la croissance du PIB a été plutôt faible, les apports d'IED ont continué d'augmenter en Amérique latine, ce qui a atténué l'effet de la baisse constatée dans les investissements de portefeuille et le remboursement des prêts bancaires. En 1999, les apports d'IED ont excédé à eux seuls le déficit de la balance des opérations courantes de la région. Comme les apports nets de capitaux (privés et publics) sont demeurés relativement faibles dans les pays en développement d'Asie en 1999, l'excédent assez grand de la balance des opérations courantes en Asie a surtout servi à accroître les réserves en devises. Contrairement à ce qui s'est passé en Amérique latine, les apports nets d'IED en Asie ont diminué pour la seconde année d'affilée, selon des estimations du FMI. Les apports nets d'IED dans les économies en transition ont augmenté légèrement pour atteindre un nouveau point culminant en 1999, avec 20,5 milliards de dollars EU, bien que d'autres flux de capitaux privés et publics aient connu une évolution négative. De fait, le total des apports nets de capitaux dans toutes les économies en transition a diminué de près de la moitié, atteignant 14,6 milliards de dollars EU. Une bonne partie de cette diminution est attribuable aux sorties de capitaux de Russie.

Si l'on résume les principales caractéristiques de l'évolution des mouvements de capitaux en 1999, on peut observer que les flux de capitaux ont été de plus en plus dirigés vers l'Amérique du Nord et l'Amérique latine et que la part de l'investissement étranger direct et des valeurs mobilières dans l'apport total de capitaux a considérablement augmenté. Parallèlement, les prêts bancaires internationaux aux banques et au secteur non bancaire ont diminué de façon marquée. Cela signifie que l'encours des prêts bancaires internationaux s'est contracté en 1999, réduisant l'exposition des banques privées aux risques de crédit internationaux.¹

Une question importante qui se pose est celle de la pérennité de l'évolution actuelle des flux de capitaux internationaux, étant donné le rôle qu'ils jouent dans le financement de gros déficits de la balance des opérations courantes. La structure des flux de capitaux internationaux a changé: les prêts bancaires à court terme et les investissements de portefeuille ont été délaissés au profit d'engagements à plus long terme sous forme d'investissements étrangers directs et de valeurs mobilières, ce qui réduit le risque d'une inversion massive et soudaine des flux de capitaux. Néanmoins, les cycles économiques et la réorientation des stratégies commerciales continuent d'exercer une influence sur les flux de capitaux, ce qui signifie qu'un certain degré de variabilité est inévitable, et même nécessaire. Le rythme auquel s'opèrent actuellement les fusions et acquisitions devrait ralentir à l'avenir, même si l'évolution enregistrée au cours du premier semestre de 2000 indique une nouvelle augmentation du volume des fusions et acquisitions annoncées. Cette évolution conduira inévitablement à une autre expansion rapide des flux d'IED dans le monde en 2000.

Le nombre croissant et l'importance grandissante des fusions transfrontières soulèvent des préoccupations quant à la question de savoir si les autorités nationales chargées de la concurrence sont en mesure de maintenir des marchés concurrentiels dans tous les secteurs de leur économie. La situation actuelle, fruit d'une coopération ponctuelle entre autorités nationales et régionales, comporte ses limites. Elle suscite un débat de plus en

plus grand sur la question de savoir si une coopération permanente dans un cadre plus formel – et/ou un accord multilatéral – pourraient permettre de mieux traiter ces questions à l'avenir. De manière plus générale, les politiques des pays développés et des pays en développement qui encouragent la déréglementation, la privatisation des entreprises publiques et la libéralisation des régimes d'investissement ont favorisé l'essor rapide des flux d'IED ces dernières années.

Les fortes sorties nettes de capitaux depuis la zone euro vers l'Amérique du Nord ont contribué à affaiblir l'euro par rapport au dollar EU. Bien que cette évolution conforte les exportateurs et les producteurs européens qui sont en concurrence avec les produits importés, elle fait également augmenter les prix à l'importation et pourrait contribuer à faire augmenter les prix à la consommation. Malgré des taux d'intérêt très faibles au Japon et d'importantes sorties de capitaux, le niveau élevé de l'épargne, conjugué à des dépenses d'équipement faibles, a entraîné l'appréciation constante du yen en 1999 et au cours du premier semestre de 2000.

Les prix des biens faisant l'objet d'échanges internationaux ont différé sensiblement selon les grands groupes de produits. Alors que les prix des produits agricoles et des produits manufacturés enregistraient une nouvelle baisse en 1999, les prix des combustibles se sont redressés en partie, après avoir fortement chuté en 1998. L'évolution des taux de change, notamment la faiblesse de l'euro par rapport au dollar, a contribué à faire diminuer le prix en dollars des produits manufacturés et des produits agricoles.

Les prix des biens faisant l'objet d'échanges à l'intérieur de l'Europe occidentale sont établis pour l'essentiel en euros ou en d'autres monnaies européennes et ils ne changent pas à court terme si les monnaies européennes évoluent par rapport au dollar. En 1999, le dollar s'est apprécié par rapport à l'euro et à d'autres monnaies européennes, ce qui signifie que même si les prix des biens échangés entre pays d'Europe occidentale ont été relativement stables en euros, ils ont baissé une fois convertis en dollars. Comme le commerce entre les pays de l'Europe occidentale représente 30% du commerce mondial, ce mouvement des prix a eu des répercussions à l'échelle mondiale.

L'incidence de la politique commerciale sur les fluctuations annuelles des courants d'échanges est habituellement difficile à apprécier. En ce qui concerne la libéralisation des échanges à l'échelle multilatérale ou régionale, la réduction des droits de douane et des obstacles non tarifaires s'opère généralement sur un certain nombre d'années. Ainsi, l'effet est modeste pour une année donnée, et il représente souvent peu de chose par rapport à d'autres facteurs comme le cycle économique ou les variations des taux de change. À partir de 1999, l'essentiel des réductions tarifaires négociées dans le cadre du Cycle d'Uruguay avaient été achevées dans les pays développés – à quelques exceptions près – notamment les textiles et l'agriculture. En conséquence, les droits de douane perçus sur les importations ont diminué de 10% entre 1994 et 1999, passant à 39,4 milliards de dollars EU pour les États-Unis, l'UE (15) et le Japon, qui sont ensemble à l'origine de près de la moitié des importations mondiales. Comme leurs importations ont augmenté de 40% au cours de la même période, le rapport entre droits perçus et importations a diminué du tiers environ. Ces réductions correspondent étroitement à celles qui ont été calculées pour les droits de douane NPF qu'il a été convenu de consolider dans le cadre du Cycle d'Uruguay. En 1999, le rapport entre droits perçus et importations était de 2,5% pour les États-Unis (en excluant les importations en provenance de leurs partenaires de l'ALENA), de

1. Les renseignements concernant les flux de capitaux internationaux sont tirés de *International Capital Markets*, FMI, septembre 2000.

plus de 2,3% pour le Japon et de 1,7% pour l'UE (en excluant les importations intra-UE).

Les courants d'échanges entrant dans le cadre d'accords d'intégration régionale ont évolué fort différemment en 1999. Bien que les échanges à l'intérieur de la zone de l'ALENA se soient développés à un rythme de 11% – ce qui correspond à l'augmentation des importations de manière générale – les exportations de cette zone vers toutes les autres régions ont diminué légèrement. Avec la récession dans les pays du MERCOSUR, les échanges à l'intérieur de la zone ont enregistré un repli de un quart, tandis que les exportations hors Amérique latine ont stagné. Les échanges intra-UE ont marqué le pas derrière les importations extra-UE, mais ont dépassé les exportations extrarégionales. Parmi les quatre grands groupements régionaux, seule l'ANASE a enregistré une expansion du commerce intrarégional, qui a légèrement dépassé la croissance des exportations et des importations extrarégionales.

2. Évolution des échanges au cours du premier semestre de 2000 et perspectives

La reprise de l'activité économique au premier semestre de 2000 a été plus forte que ne l'avaient prévu la plupart des prévisionnistes au début de l'année. Selon des prévisions récentes du FMI, la croissance du PIB mondial atteindra 4,5% en 2000², soit un point de pourcentage de plus que l'année précédente. L'affermissement de la demande a déjà dynamisé la croissance des échanges.

Les données disponibles pour les six premiers mois de 2000 indiquent que la valeur du commerce mondial des marchandises a progressé à un rythme de 14%, soit quatre fois plus rapidement qu'en 1999. Les pays exportateurs de pétrole ont affiché une croissance supérieure à la moyenne en raison de la hausse continue des prix du pétrole qui, au deuxième trimestre, ont commencé à dépasser les 30 dollars EU le baril sur les marchés libres. Les importations et les exportations de l'Asie ont augmenté du quart environ. Les échanges de la Chine se sont accrus de plus de un tiers. Au cours des six premiers mois de 2000, les importations des cinq pays en développement d'Asie les plus touchés par la crise financière des années 1997-1998 ont de nouveau dépassé leur niveau d'avant la crise. Les importations des États-Unis ont progressé de 21%, tandis que leurs exportations augmentaient de 14%, contribuant à créer un nouveau déficit record de la balance des opérations courantes, qui s'élève à 400 milliards de dollars EU, soit l'équivalent de 4,5% du PIB. Les exportations et les importations de l'Europe occidentale exprimées en dollars se sont accrues de 4% et de 6% respectivement. Les importations de l'Amérique latine ont repris et ses exportations ont augmenté d'environ 20%.

L'évolution des prix des grands groupes de produits a différé énormément au premier semestre de 2000. Alors que les prix du pétrole ont fait un bond de 90%, les prix des produits de base autres que les combustibles ont remonté de 5%, ceux des produits manufacturés restant pratiquement inchangés d'une année sur l'autre. Un élément important de la stabilité des prix des produits manufacturés exprimés en dollars est la faiblesse de l'euro par rapport au dollar EU.

Le volume du commerce mondial des marchandises a augmenté d'environ 12%. En supposant que la croissance réelle du commerce s'essouffle un peu au second semestre mais qu'elle continue encore de progresser, une fois corrigée des variations

saisonniers, la croissance réelle des exportations mondiales de marchandises devrait dépasser les 10% et égaler ainsi le meilleur taux de croissance annuelle du commerce des années 90. Pour 2001, un ralentissement du commerce mondial à 7% est attendu.

3. Évolution du commerce et de la production dans le monde

L'accélération de la croissance tant du PIB mondial que de la production de marchandises, qui est passée à 2,5% en 1999, s'est accompagnée d'une expansion du commerce des marchandises de 5%, inchangée par rapport à l'année précédente. Le commerce des produits manufacturés a augmenté de 6% – beaucoup plus rapidement que le commerce des produits agricoles. Pour les deux groupes de produits, l'expansion en 1999 a été un peu plus rapide qu'en 1998. Toutefois, les exportations de produits des industries extractives ont, pour la première fois depuis 1985, reculé de 4,5% en termes réels. La production des industries extractives a diminué de 2%, en raison d'une baisse de la production de pétrole et de charbon. Cette évolution est plutôt inhabituelle dans une économie par ailleurs en phase d'expansion. L'industrie pétrolière, de loin le segment le plus important du secteur des industries extractives, est à l'origine de cette évolution. Lorsque les prix du pétrole brut sont tombés à près de 10 dollars EU le baril au premier trimestre de 1999, l'OPEP et d'autres pays producteurs de pétrole sont convenus de réduire leur production de pétrole. Les pays de l'OPEP ont réduit leur production de 4% environ en 1999, ce qui représentait un revirement marqué au vu de l'expansion constante de leur production au cours des dix années précédentes. De leur côté, les pays de l'OCDE ont fait face à une demande de pétrole tout de même haussière en effectuant des prélèvements importants sur les stocks.

En 1999, la croissance supérieure à la moyenne en Europe occidentale et le fait que les livraisons de l'Amérique du Nord et de l'Asie affichaient de nouveau une croissance positive ont eu un effet favorable sur le volume des exportations de produits agricoles (y compris d'aliments transformés). La production agricole a augmenté de 1,5%, un peu plus rapidement que l'année précédente, mais pas autant qu'au cours de la période 1990-1999.

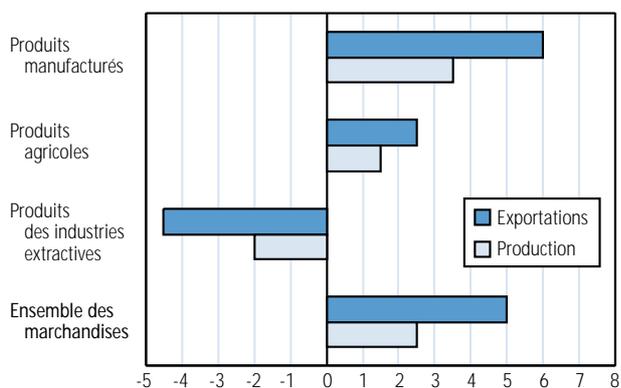
Comme l'on pouvait s'y attendre, le commerce mondial des produits manufacturés a varié selon les régions en 1999. Alors que les exportations de produits manufacturés en provenance d'Amérique latine, d'Asie et d'Amérique du Nord ont dépassé la moyenne mondiale en 1999, celles de l'Europe occidentale ont connu une progression inférieure à celle de l'année précédente et inférieure à la moyenne mondiale. On estime que la production manufacturière a progressé de 3,5%, ce qui est un peu plus rapide qu'en 1998 et que pendant toutes les années 90, lorsque la production augmentait de 2% par année environ.

En 1999, la croissance des échanges pour tous les grands groupes de produits est restée inférieure au taux moyen enregistré pour la période 1990-1999. Les différences étaient particulièrement marquées en ce qui concerne les produits agricoles et, par-dessus tout, les produits des industries extractives. Le commerce de ce groupe de produits a progressé à

2. Calculée avec des coefficients de pondération faisant appel aux parités de pouvoir d'achat. Lorsque l'on utilise des coefficients de pondération établis en fonction des taux de change du marché – méthode qui a été retenue pour les statistiques de l'OMC – la croissance prévue pour 2000 est de 4,1% (voir Perspectives de l'économie mondiale, FMI, septembre 2000, tableau 1 de l'Appendice).

Graphique 2 Croissance du commerce et de la production dans le monde par grand groupe de produits, 1999

(Variation annuelle du volume, en pourcentage)



Source: Tableau I.1.

un rythme annuel de 4,5% dans les années 90, mais il a diminué dans une proportion à peu près identique en 1999.

Lorsque l'on compare la croissance du commerce et de la production par secteur, on constate que l'écart historiquement important observé entre les deux taux dans les années 90 s'est considérablement réduit en 1999 en ce qui concerne les produits agricoles et les produits manufacturés, et qu'il s'est même inversé en ce qui concerne les produits des industries extractives. Par conséquent, c'est en 1999 que l'excédent du total du commerce des marchandises par rapport à la croissance de la production a été le plus faible des années 90. Reste à voir s'il ne s'agit que d'un phénomène exceptionnel lié au revirement des marchés de l'énergie ou d'une caractéristique plus générale de l'économie mondiale. Les indications disponibles pour le premier semestre de 2000, qui laissent entrevoir une très forte croissance du commerce, donnent toutefois à penser qu'il s'agissait essentiellement d'un phénomène passager (voir le tableau I.1).

4. Commerce des marchandises par produit

Le profil de croissance du commerce des marchandises par groupe de produits a été semblable dans l'ensemble à celui observé au cours des années 90, à l'exception notable des combustibles. Tous les groupes de produits primaires, ainsi que le fer et l'acier, ont vu leur part du commerce mondial reculer régulièrement dans les années 90 et leur valeur diminuer en 1999. Malgré l'augmentation marquée de la valeur des exportations de combustibles, la part de ce groupe de produits dans le commerce mondial n'était que de 7,3% en 1999 – soit une part encore inférieure de 3 points de pourcentage à celle de 1990. Les groupes de produits qui ont enregistré les gains les plus importants en termes de part de marché tout au long des années 90 sont les machines de bureau et l'équipement de télécommunication, les produits chimiques et les produits de l'industrie automobile, qui ont également affiché une croissance supérieure à la moyenne en 1999.

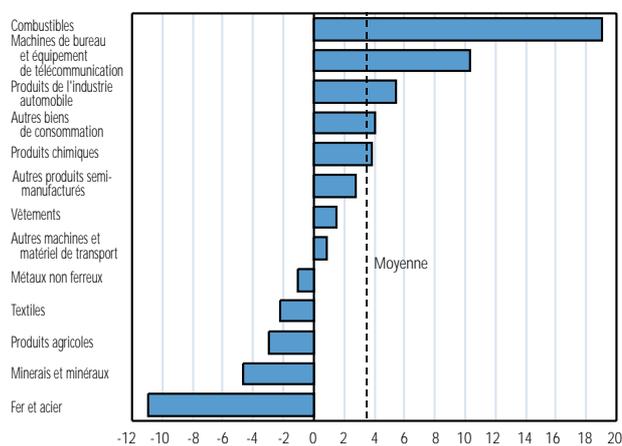
Principalement à cause de la faiblesse des prix, la valeur des produits alimentaires et des matières premières agricoles a diminué pour la troisième année de suite. Les exportations de produits alimentaires ont reculé de près de 4%, l'une des plus fortes baisses parmi tous les groupes de produits. À l'exception de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, toutes les grandes régions exportatrices ont vu leurs exportations agricoles

diminuer. C'est en Amérique latine et en Afrique, où se trouvent de nombreux pays en développement qui exportent surtout des produits agricoles, que l'on a enregistré les plus fortes baisses des exportations.³ Bien que fort sensibles aux variations cycliques de la croissance de la demande mondiale, les valeurs des exportations mondiales de métaux non ferreux, de minerais et de fer et d'acier ont de nouveau reculé en 1999, cela malgré l'essor de l'activité économique dans le monde cette année-là. Là encore, la faiblesse des prix de ces produits a joué un rôle important dans cette évolution. Cela est vrai en particulier dans le cas du fer et de l'acier, dont les exportations mondiales sont tombées de 11% en 1999, soit la plus forte baisse des 14 catégories de produits dont il est question dans le présent rapport. C'est en Amérique latine et dans les économies en transition que l'on a enregistré les baisses les plus fortes des exportations et des importations de ce groupe de produits.

Graphique 3

Commerce mondial des marchandises par produit, 1999

(Variation annuelle de la valeur, en pourcentage)



Source: Tableau IV.1.

En 1999, les exportations mondiales de textiles ont continué de diminuer tandis que le commerce mondial des vêtements progressait d'environ 1,5%. De fait, tout au long des années 90, la part des textiles dans les exportations mondiales a eu tendance à diminuer, le point le plus bas ayant été atteint l'année dernière avec 2,7%. Par contre, la part des exportations de vêtements s'est maintenue entre 3 et 3,5%. Dans les années 90, nous avons également assisté à une redistribution importante des parts du commerce mondial des textiles entre les principaux fournisseurs. L'Europe occidentale, qui était à l'origine de plus de la moitié des exportations mondiales de textiles en 1990, a vu sa part diminuer de 10 points de pourcentage pour passer à 43%, alors que la part de l'Asie progressait de 6 points de pourcentage, égalant presque celle de l'Europe occidentale en 1999. L'Amérique du Nord et l'Amérique latine ont également gagné de petites parts de marché, en particulier au cours de la période 1995-1999.

L'Europe occidentale, l'Amérique du Nord et le Japon ont été ensemble à l'origine de plus des quatre cinquièmes des importations mondiales de vêtements en 1999. La croissance des importations a largement différé chez ces trois principaux

3. Des 33 pays pour lesquels les exportations de produits agricoles représentent plus de la moitié du total des exportations de marchandises, 28 se trouvent en Amérique latine et en Afrique. Les exportations agricoles des pays en développement renferment une part relativement élevée de matières premières agricoles – segment de marché pour lequel le commerce international s'est développé beaucoup moins rapidement dans les années 90 que pour celui des produits agricoles à valeur ajoutée.

importateurs. Les importations du Japon se sont relevées de 11%, tandis que celles de l'Amérique du Nord ont connu un ralentissement marqué après avoir enregistré une croissance à deux chiffres au cours des deux années précédentes. Les importations de l'Europe occidentale ont continué de diminuer modérément, en partie à cause de la faiblesse de l'euro par rapport au dollar EU. Depuis 1995, la part de l'Amérique du Nord dans les importations mondiales de vêtements a augmenté de plus de un quart pour passer à 30% en 1999, tandis que les parts respectives de l'Europe occidentale et du Japon diminuaient de 3,5 et de 2,5 points de pourcentage. Les exportations de vêtements en provenance de la région asiatique ont regagné 2,5% en raison de la fermeté des livraisons vers le Japon et l'Europe occidentale. Bien que l'Asie reste le principal fournisseur mondial de vêtements, avec une part de 43% en 1999, cette part est bien en deçà du sommet de 48% atteint en 1993 et elle est demeurée plutôt stable au cours des quatre dernières années. Tout au long de la période 1990-1999, l'Amérique latine a été la région la plus dynamique pour ce qui est des exportations de vêtements. En augmentant ses livraisons à un rythme annuel de 20%, elle a presque triplé sa part des exportations mondiales pour la porter à 10,3% en 1999. Pendant toutes les années 90, les exportateurs latino-américains ont gagné des parts de marché considérables aux États-Unis, surtout aux dépens de Hong Kong, Chine, de la République de Corée et du Taïpei chinois. Toutefois, en 1999, le ralentissement en Amérique du Nord a également contribué au recul marqué des exportations de vêtements de l'Amérique latine, étant donné que la région absorbe plus de 90% des exportations de vêtements de l'Amérique latine.

Bien que les exportations de vêtements des économies en transition aient diminué en 1999, l'essor de leurs livraisons pendant toutes les années 90 a été dans l'ensemble deux fois supérieur à celui du commerce mondial des vêtements. Tout comme celles de l'Amérique latine, les livraisons des économies en transition sont fortement concentrées sur un grand marché, l'Europe occidentale, qui absorbe à elle seule près de 90% de leurs exportations totales de vêtements. L'essor remarquable et la forte concentration régionale des exportations de vêtements de l'Amérique latine et des économies en transition doit être attribuable en partie aux préférences accordées dans le cadre de divers accords d'intégration régionale, qui lient étroitement ces régions aux marchés de l'Amérique du Nord et de l'Europe occidentale (voir les tableaux IV.75 à IV.82).

Parmi les produits manufacturés, ce sont les exportations des produits de l'industrie automobile ainsi que de machines de bureau et d'équipement de télécommunication qui ont enregistré les croissances les plus élevées en 1999, celles-ci atteignant 5,5% et 10%, respectivement. Avec la reprise des immatriculations de voitures neuves, la production et le commerce ont connu un essor considérable. Néanmoins, de larges écarts subsistent dans la demande régionale, ceux-ci étant parfois accentués par l'évolution des taux de change. Les importations de produits de l'industrie automobile ont fait un bond de 18% en Amérique du Nord, tandis que les exportations de cette région, concentrées pour l'essentiel dans les pays de l'ALENA, ont augmenté de 12%.

L'importance du marché nord-américain pour le commerce mondial des produits de l'industrie automobile est mise en évidence par le fait que la valeur de ses importations a augmenté de 31 milliards de dollars EU en 1999, chiffre qui dépasse l'augmentation de l'ensemble du commerce mondial des produits de l'industrie automobile.

Alors que l'Amérique du Nord est le principal importateur net et que l'Asie est le principal exportateur net de produits de l'industrie automobile dans le monde, l'Europe occidentale reste

la principale région exportatrice et importatrice, la balance penchant légèrement du côté des exportations. Comme le commerce entre les pays d'Europe occidentale représente environ les quatre cinquièmes des exportations de produits de l'industrie automobile pour l'Europe occidentale, le brusque passage d'une croissance à deux chiffres en 1998 à une quasi-stagnation en 1999 a entraîné dans l'ensemble une modeste augmentation du commerce de la région. Les exportateurs d'automobiles les plus dynamiques ne sont pas les gros producteurs habituels, mais plutôt le Mexique, la République de Corée, le Brésil et les pays d'Europe centrale et orientale, dont les exportations se sont développées à des taux à deux chiffres pendant toutes les années 90 (voir les tableaux IV.59 à IV.66).

Le commerce mondial de machines de bureau et d'équipement de télécommunication a été stimulé par la forte croissance de la demande d'ordinateurs, de semi-conducteurs et de téléphones mobiles. Selon des estimations, la valeur en dollars des exportations mondiales de téléphones mobiles a progressé de un quart, celle de semi-conducteurs de près de 15% et celle d'ordinateurs (y compris de pièces) d'un peu moins de 10%. À bien des égards, les machines de bureau et l'équipement de télécommunication représentent l'élément matériel de la révolution des technologies de l'information à laquelle nous assistons aujourd'hui. Le commerce de cette catégorie de produits s'est développé deux fois plus rapidement que l'ensemble du commerce, non seulement en 1999, mais aussi pendant toutes les années 90.

C'est l'Asie, à l'origine de près de la moitié des exportations mondiales de machines de bureau et d'équipement de télécommunication, qui a contribué le plus au retour à une croissance élevée, puisque les exportations et les importations s'y sont développées à un rythme d'environ 15% – beaucoup plus rapidement que le commerce des autres régions.

Les pays en développement d'Asie jouent un rôle unique dans la fourniture de machines de bureau et d'équipement de télécommunication dans le monde, non seulement parce qu'ils sont à l'origine de plus du tiers des exportations mondiales, mais aussi parce qu'ils absorbent le quart des importations mondiales, en raison de leurs échanges intra-industriels étendus. L'Amérique du Nord a elle aussi absorbé le quart des importations mondiales; sa croissance n'a été que légèrement supérieure à celle du commerce mondial dans son ensemble. Contrairement à l'Asie et à l'Amérique du Nord, l'Europe occidentale est le principal importateur de machines de bureau et d'équipement de télécommunication; la croissance de ses exportations et de ses importations a connu un fort ralentissement, celle-ci se chiffrant autour de 3 à 5% en 1999 (voir les tableaux IV.51 à IV.58).

Le commerce des combustibles a progressé de 19% pour s'élever à 400 milliards de dollars EU en 1999, récupérant environ la moitié des pertes enregistrées l'année précédente. L'augmentation des exportations de combustibles équivalait environ au tiers de la croissance nominale du commerce mondial. Les prix du pétrole ont augmenté de plus de un tiers en 1999 sans regagner entièrement le terrain perdu au cours des années précédentes. Les prix des exportations mondiales de combustibles ont beaucoup moins augmenté que ceux du pétrole brut sur les marchés libres. Les pressions exercées sur les prix du pétrole brut importé dans le cadre de contrats à long terme et sur les prix des produits pétroliers et du gaz naturel ont été moindres, ce qui a atténué l'augmentation générale des prix des combustibles en 1999. Des quelque 25 pays pour lesquels les combustibles représentent la moitié ou plus du total des recettes d'exportation, dix se trouvent au Moyen-Orient. Le Moyen-Orient est non seulement la région où les combustibles

occupent la part la plus importante des exportations, mais elle est aussi de loin le principal exportateur de combustibles, puisqu'elle est à l'origine de près de 30% des exportations mondiales de combustibles. Les exportations de combustibles du Moyen-Orient ont progressé de près de un tiers en 1999. Les exportations de combustibles en provenance d'Afrique ont progressé de un cinquième, mais leur valeur est restée en deçà du sommet atteint en 1997. En ce qui concerne les autres exportateurs nets de combustibles au niveau régional, les exportations de l'Amérique latine ont largement dépassé la moyenne mondiale, tandis que celles des économies en transition en tant que groupe n'ont enregistré qu'une hausse de 10%, surtout à cause d'une nouvelle contraction du commerce intrarégional. Si l'on examine le commerce mondial des combustibles dans les années 90, on constate que les parts des régions dans les exportations mondiales de combustibles ont peu évolué dans les années 90. Néanmoins, des changements importants se sont produits du côté des importations. Les parts de l'Europe occidentale et du Japon dans les importations mondiales de combustibles ont diminué de 7,5 points et de 3 points de pourcentage respectivement, tandis que celles des pays en développement d'Asie et d'Amérique latine ont progressé de 7 points et de 1 point de pourcentage, respectivement. La part plus élevée de ces deux régions témoigne également de leur croissance économique supérieure à la moyenne au cours des années 90. Malgré le poids accru des pays en développement dans les importations mondiales de combustibles, la part conjointe de l'Amérique du Nord, de l'Europe occidentale et du Japon dans les importations mondiales s'est élevée à près des deux tiers en 1999 (voir les tableaux IV.20 à IV.24).

5. Échanges de services commerciaux en 1999

Les exportations mondiales de services commerciaux ont progressé de 1,5% pour atteindre 1 350 milliards de dollars EU en 1999. Tout comme l'année précédente, l'essor modeste des échanges dans leur ensemble dissimule des écarts régionaux assez importants d'une année sur l'autre. L'Amérique du Nord et l'Asie ont enregistré des résultats plus solides en 1999 que l'année précédente, tandis que ceux de l'Europe orientale, des économies en transition et de l'Amérique latine étaient beaucoup plus faibles.

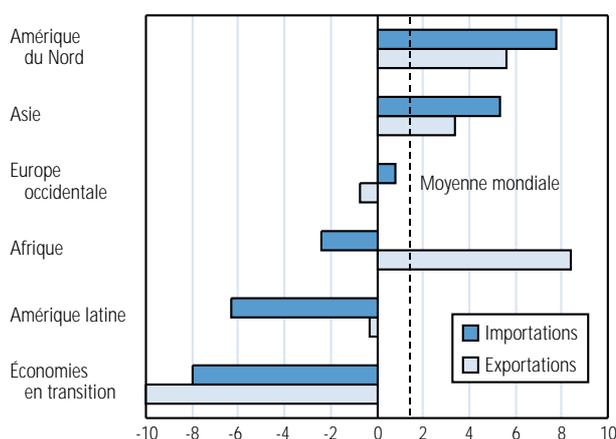
La croissance des exportations et des importations de services commerciaux a été particulièrement forte aux États-Unis et dans les pays en développement d'Asie. En ce qui concerne l'Amérique du Nord, ce sont les services de transport, liés à l'essor du commerce des marchandises, qui, fait inhabituel, ont enregistré la plus forte croissance parmi les trois grandes catégories de services. En Asie, les exportations et les importations de services de voyages ont toutes deux regagné 9% environ, après avoir subi une baisse dans les deux chiffres en 1998. Les résultats des échanges de services commerciaux de l'Europe occidentale ont été plus faibles pour les trois catégories de produits, mais c'est pour le groupe résiduel «Autres services commerciaux» que cette faiblesse était la plus marquée. En Amérique latine, la contraction des importations de services commerciaux a principalement touché les services de voyages, en baisse de 11%. Cependant, les exportations de services de voyages ont tout de même enregistré une modeste augmentation, ce qui indique que la contraction des voyages intrarégionaux a pu être compensée par une hausse des recettes touristiques de l'extérieur.

D'après les estimations, les exportations de services commerciaux de l'Afrique se sont accrues de 8,5% en 1999, soit la plus forte hausse de toutes les régions. La reprise des exportations de l'Afrique peut être attribuée dans une large mesure au redressement des recettes touristiques de l'Égypte, qui ont fait progresser les exportations de services commerciaux de l'Égypte de 18%. Les exportations de l'Afrique, en excluant l'Égypte, ont tout de même augmenté de 4% environ, plus rapidement que la moyenne mondiale.

Les économies en transition forment le seul groupe qui a enregistré une forte contraction aussi bien de ses exportations que de ses importations. La diminution de un quart environ des exportations et des importations de la Russie a été l'élément déterminant de cette évolution.

Graphique 4
Commerce des services commerciaux de certaines régions, 1999

(Variation annuelle de la valeur, en pourcentage)



Source: Tableau I.4.

Bien qu'on observe des différences importantes entre les variations d'une année sur l'autre des échanges de services commerciaux par région pour le monde dans son ensemble, les écarts entre les grandes catégories de produits continuent de se situer dans une fourchette assez étroite de 1,5% en moyenne. Pendant toutes les années 90, les recettes mondiales au titre des services de transport et des services de voyages ont augmenté de 3,5% et de 6% par année, beaucoup moins que celles au titre des «Autres services commerciaux», qui ont progressé de 8,5%. Toutefois, en 1999, les échanges d'«Autres services commerciaux» ne se sont développés qu'au taux moyen. La croissance moins dynamique de cette catégorie de produits a pu être constatée dans toutes les grandes régions et c'est la principale raison pour laquelle le total des échanges de services commerciaux a augmenté moins rapidement que celui du commerce des marchandises en 1999, cela pour la première fois depuis 1995.⁴ Le principal facteur à l'origine de la croissance peu reluisante de cette catégorie de services semble être le repli des services de bâtiment ainsi que le ralentissement marqué de la croissance des recettes au titre des redevances et des droits de licence.

4. Les données statistiques concernant la catégorie «Autres services commerciaux» semblent, de manière générale, être de moins bonne qualité que celles concernant les services de transport et les services de voyages. Les méthodes appliquées au premier groupe sont modifiées plus souvent et les révisions sont plus fréquentes au niveau national; il semble que le lien entre l'évolution d'une année sur l'autre et les cycles économiques soit beaucoup plus faible qu'en ce qui concerne les transports et les voyages.

6. Commerce par région

L'Amérique du Nord a continué d'être le principal moteur de l'expansion du commerce mondial en 1999. Avec une part légèrement supérieure à un cinquième des importations mondiales, l'augmentation de ses importations de marchandises de 128 milliards de dollars EU et de ses importations de services commerciaux de près de 16 milliards de dollars EU a contribué pour plus de la moitié à l'expansion tant du commerce mondial des marchandises que des échanges de services commerciaux. La vigueur de la demande intérieure aux États-Unis, conjuguée à la valeur élevée du dollar, ont fait passer à 18% la part des États-Unis dans les importations mondiales de marchandises, niveau historique jamais atteint auparavant.

Pour la troisième année de suite, la croissance du PIB de l'Amérique du Nord a dépassé les 4%, contribuant à une augmentation des importations corrigée de l'inflation de plus de 10% par année. La croissance réelle des exportations de marchandises s'est accentuée quelque peu tout en demeurant à près de 6%, soit environ la moitié du taux enregistré pour les importations. Là encore, pour la troisième année d'affilée, la valeur des importations de services commerciaux de l'Amérique du Nord a augmenté plus rapidement que ses exportations de services commerciaux. Les résultats économiques de la région sont déterminés en grande partie par les schémas de croissance de l'économie des États-Unis, où l'écart entre la croissance des exportations et celle des importations est encore plus grand qu'au niveau régional. Du fait de cette évolution, le déficit du commerce des marchandises des États-Unis a continué de se creuser, l'excédent des échanges de services commerciaux s'est effrité et le déficit de la balance des opérations courantes a atteint 3,7% du PIB, dépassant le record de 1987. Bien que la croissance du PIB du Canada ait égalé celle des États-Unis en 1999, la croissance de la demande intérieure y a été beaucoup plus faible qu'aux États-Unis; c'est l'un des facteurs qui expliquent pourquoi les exportations et les importations de marchandises ont toutes deux progressé de 10,5% en termes réels. La hausse de un quart de la valeur des livraisons de produits de l'industrie automobile à destination des États-Unis est un autre facteur important qui explique la vigueur des exportations du Canada. L'évolution favorable des prix a également joué un rôle dans le fait que la valeur des exportations a crû plus rapidement que celle des importations, aussi bien en ce qui concerne le commerce des marchandises que les échanges de services commerciaux.

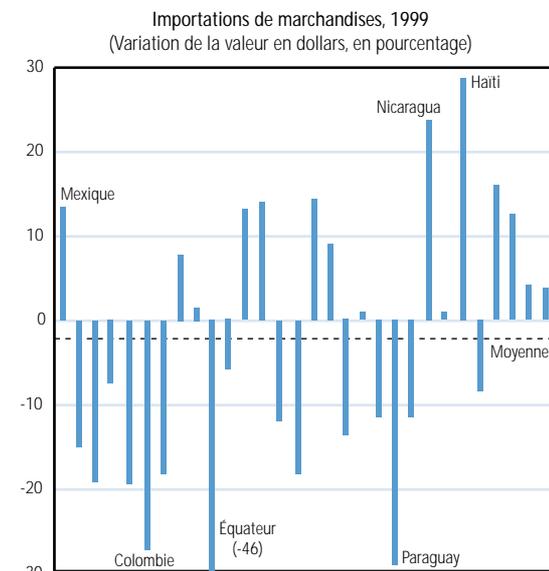
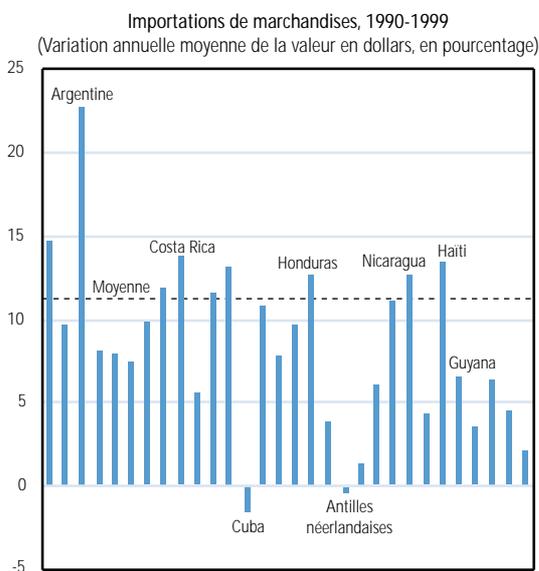
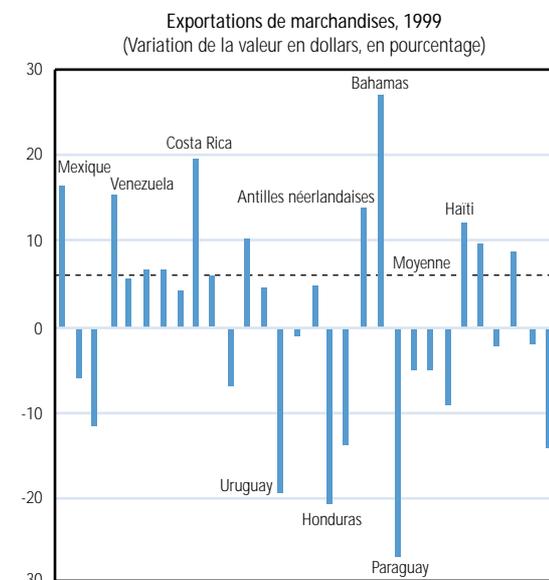
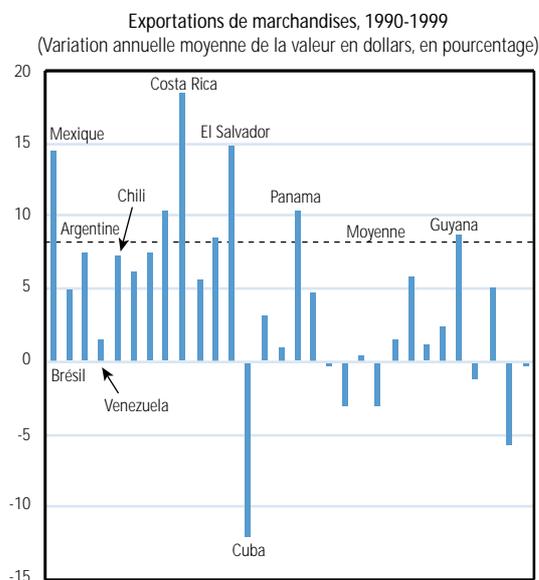
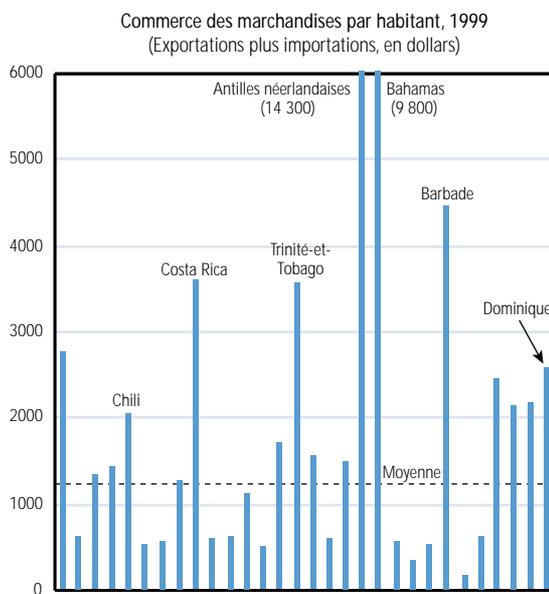
Lorsque l'on analyse les exportations de marchandises de l'Amérique du Nord en fonction de leurs principales destinations, on constate qu'il existe des écarts importants dans la croissance de la demande d'importations des autres régions et, le plus souvent, que les produits nord-américains ont perdu des parts de marché. Les échanges entre pays d'Amérique du Nord – qui représentent près de 40% des exportations de l'Amérique du Nord – ont augmenté de 10%, soit un peu moins que les importations de la région. Les exportations vers l'Asie – qui absorbe un peu plus du cinquième des exportations totales – ont progressé de 3%, alors que les importations de l'Asie ont remonté de 10%. Les exportations de l'Amérique du Nord vers l'Europe occidentale ont progressé de près de 3%, un peu plus rapidement que les importations totales de l'Europe occidentale. Le recul marqué des exportations de produits alimentaires des États-Unis (-2,4 milliards de dollars EU) a été plus que compensé par la forte progression des livraisons d'avions des États-Unis (+3 milliards de dollars EU), de machines de bureau et d'équipement de télécommunication (+1,5 milliard de dollars EU) et par les exportations canadiennes de combustibles (+2 milliards de dollars EU). Les exportations nord-américaines vers l'Amérique latine (à l'exclusion du Mexique), le Moyen-Orient, l'Afrique et les économies en transition ont accusé une baisse allant de 10% à 25% (voir le tableau III.10).

Les importations nord-américaines en provenance d'Asie, d'Europe occidentale et d'Amérique latine (à l'exclusion du Mexique) ont progressé d'environ 10% – au même rythme que les échanges entre pays d'Amérique du Nord. Les livraisons en provenance du Mexique et du Moyen-Orient ont enregistré une croissance supérieure à la moyenne. Les importations en provenance de l'Afrique et des économies en transition ont augmenté entre 5 et 6% – ce qui correspond à la moitié seulement du taux pour l'ensemble des importations.

En ce qui concerne l'origine des importations nord-américaines, les principaux changements constatés entre 1990 et 1999 ne se sont pas produits au niveau régional, mais à celui des pays. Alors que la Chine a vu sa part des importations nord-américaines augmenter de 4,5 points de pourcentage pour passer à 7,4%, la part du Japon a diminué de 5%. La part des quatre économies en développement d'Asie à revenu élevé (Hong Kong, Chine; la République de Corée; Singapour et le Taipei chinois) a elle aussi diminué de 2,5 points de pourcentage. Dans l'ensemble, la part de l'Asie reste stable avec 34,5%. La part du Mexique dans les importations nord-américaines est passée à 9,2% en 1999 – soit une hausse de 4 points de pourcentage depuis 1990.

Tableau 1
Évolution du PIB et du commerce en Amérique du Nord, 1990-1999
(Variation annuelle en pourcentage)

	Amérique du Nord			États-Unis			Canada		
	1990-99	1998	1999	1990-99	1998	1999	1990-99	1998	1999
PIB	3,1	4,2	4,2	3,1	4,3	4,1	2,2	3,0	4,2
Marchandises									
Exportations (valeur nominale)	6,7	-0,7	4,1	6,5	-0,9	1,9	7,2	0,0	11,3
Importations (valeur nominale)	8,0	4,6	11,2	8,3	5,0	12,2	6,7	2,6	6,9
Exportations (valeur réelle)	7,0	3,5	6,0	6,5	2,5	4,5	8,5	8,0	10,5
Importations (valeur réelle)	8,5	10,5	11,0	8,5	11,5	11,5	8,5	4,5	10,5
Services commerciaux									
Exportations (valeur nominale)	7,5	2,5	5,6	7,5	2,2	5,6	7,1	5,0	5,9
Importations (valeur nominale)	6,4	6,4	7,8	7,0	8,4	8,8	3,8	-1,3	3,4



La part de tous les autres pays latino-américains pris ensemble a diminué de 1% (voir le tableau III.11).

La principale caractéristique du changement structurel qui a marqué les exportations nord-américaines dans les années 90 est l'importance grandissante des échanges entre pays d'Amérique du Nord, notamment des exportations vers le Mexique. Alors que les exportations des pays de l'ALENA ont représenté près de 50% des exportations de la région – soit une augmentation de 9 points de pourcentage depuis 1990 – les exportations à destination de l'Europe occidentale et de l'Asie reculaient dans une proportion identique. Ce changement important est intervenu au moment où les exportations des pays de l'ALENA se développaient à un rythme annuel de près de 10%, soit le double du taux de croissance des exportations vers l'Asie et l'Europe occidentale.

Le PIB de l'**Amérique latine**, qui s'est développé à un rythme de 3,5% entre 1990 et 1997, a fléchi en 1998 avant de stagner en 1999. Les importations de marchandises et de services commerciaux ont reculé pour la première fois depuis le début des années 90, ce qui tranche avec la croissance très dynamique affichée pendant toute la période 1990-1998. La croissance moyenne du commerce et de la production de l'Amérique latine masque l'évolution très différente du principal pays commerçant de la région, le Mexique, et des autres pays latino-américains. En 1999, le Mexique, à l'origine d'environ 45% de l'ensemble du commerce des marchandises de la région, a affiché une croissance à deux chiffres pour ses exportations et ses importations de marchandises, alors que tous les autres pays latino-américains faisaient état d'un brusque repli de leurs importations et d'une stagnation de la valeur de leurs exportations. La principale explication de ce tableau contrasté peut se trouver dans l'intégration élevée du Mexique au système commercial nord-américain, alors que les autres pays latino-américains sont beaucoup plus tributaires du commerce intrarégional, qui est en perte de vitesse.

Le commerce des marchandises de l'Amérique latine est fortement concentré dans quelques pays. Le Mexique et le Brésil effectuent à eux seuls 60% du commerce des marchandises de la région; les cinq principaux pays commerçants effectuent plus des trois quarts des exportations et des importations de marchandises de la région.

Dans le graphique 5, les pays latino-américains sont classés selon la valeur globale de leur commerce de marchandises en 1999. Ce graphique montre que le commerce des marchandises joue souvent un rôle plus important pour les petits pays que

pour les grands, lorsqu'il est exprimé en fonction de la valeur des échanges par habitant. Les valeurs du commerce par habitant par pays en 1999 révèlent également des écarts importants entre pays et indiquent l'importance du commerce pour les pays faiblement peuplés.

La variation annuelle des exportations de marchandises en 1999 tient à la croissance supérieure à la moyenne des pays exportateurs de pétrole (par exemple le Venezuela, les Antilles néerlandaises et les Bahamas) et à la contraction supérieure à la moyenne des pays du MERCOSUR. La croissance remarquable des exportations du Costa Rica est liée à l'augmentation rapide des livraisons en provenance d'une nouvelle fabrique de microprocesseurs, qui a fait passer à près de 40% la part des machines de bureau, et de l'équipement de télécommunication dans les exportations du Costa Rica. En ce qui concerne l'évolution des exportations de 1990 à 1999, les pays exportateurs de pétrole affichent une croissance inférieure à la moyenne, tandis que le Mexique, la République dominicaine, le Costa Rica, El Salvador et le Panama font état de taux de croissance annuels moyens allant de 10% à 18%.

La gravité de la récession en Amérique centrale et en Amérique du Sud a provoqué une contraction marquée des importations dans les 15 pays. Malgré la récession généralisée dans la région, huit pays ont accru leurs importations de plus de 10%. Les pays où la croissance des importations et des exportations a été la plus élevée sont la République dominicaine, le Costa Rica, El Salvador et le Panama. Cela est attribuable en grande partie à l'important trafic de perfectionnement avec les États-Unis. Rétrospectivement, l'on constate que, pour les deux tiers des pays d'Amérique latine, l'expansion des importations entre 1990 et 1999 a dépassé de 6% le taux moyen mondial. En 1999, la valeur des importations et des exportations n'a été inférieure à celle de 1990 que pour deux pays d'Amérique latine. En ce qui concerne Cuba, la diminution du commerce des marchandises est intervenue pour l'essentiel au cours de la période 1990-1992 et elle est liée à la rupture des liens commerciaux autrefois étroits avec les anciennes économies planifiées d'Europe. Pendant la deuxième moitié des années 90, les importations de marchandises de Cuba ont connu un essor rapide tandis que ses exportations stagnaient.

Contrairement au commerce des marchandises, les exportations et les importations de services commerciaux de l'Amérique latine ne sont pas autant concentrées dans quelques grands pays commerçants, bien que le Mexique, le Brésil et l'Argentine arrivent toujours en tête. Les exportateurs de services

Tableau 2

Évolution du PIB et du commerce en Amérique latine, 1990-1999

(Variation annuelle en pourcentage)

	Amérique latine			Mexique			Amérique latine moins le Mexique		
	1990-99	1998	1999	1990-99	1998	1999	1990-99	1998	1999
PIB	3,0	2,1	-0,1	3,1	4,8	3,7	3,0	1,4	-1,0
Marchandises									
Exportations (valeur nominale)	8,1	-1,3	6,4	14,4	6,4	16,4	4,7	-6,2	-0,8
Importations (valeur nominale)	11,3	5,0	-3,0	14,6	14,0	13,6	8,9	0,1	-13,2
Exportations (valeur réelle)	8,5	7,5	7,5	14,0	11,0	13,5	5,5	5,5	3,0
Importations (valeur réelle)	10,5	8,5	-1,0	12,5	16,0	15,5	9,0	4,5	-11,0
Services commerciaux									
Exportations (valeur nominale)	6,5	7,0	-0,5	5,5	6,5	-1,0	7,0	7,0	0,0
Importations (valeur nominale)	6,5	4,5	-6,5	3,5	7,0	9,5	8,0	4,0	-10,0

commerciaux les plus dynamiques ne sont pas les grandes économies de la région, mais la République dominicaine et Cuba, qui ont affiché une croissance à deux chiffres non seulement en 1999, mais pendant toute la période 1990-1999, ce qui est attribuable à l'essor du secteur touristique.

Le ralentissement des exportations de services commerciaux du Mexique en 1999 peut être attribué à la réduction marquée de ses recettes touristiques, qui représentaient encore les deux tiers de ses exportations de services. Les importations de services commerciaux du Mexique se sont accrues de 9%, tandis que celles des autres pays d'Amérique latine ont diminué de 10% en moyenne. Les baisses les plus importantes ont été enregistrées par le Brésil (moins 24%) et l'Équateur (moins 16%). L'évolution en 1999 diffère des tendances observées dans les années 90, dans la mesure où la croissance annuelle de 4% en moyenne des importations du Mexique était bien inférieure à celle des autres pays d'Amérique latine, où elles ont progressé de 8% – à un rythme encore plus rapide que celui du commerce mondial des services commerciaux (voir le tableau III.28).

La contraction des échanges de l'Europe occidentale en 1999 doit être appréciée en tenant compte du fléchissement de la croissance du PIB de la région. Calculées en dollars nominaux, les exportations et les importations de marchandises et de services commerciaux ont stagné.⁵ Corrigées pour tenir compte de la baisse en dollars, les exportations et les importations de marchandises se sont accrues de près de 4% en termes réels. L'appréciation du dollar EU par rapport aux monnaies d'Europe occidentale a eu une incidence plus importante sur les courants d'échanges nominaux exprimés en dollars que la baisse des volumes. Les exportations de l'Europe occidentale par groupes de produits affichent des baisses pour toutes les catégories, à l'exception des combustibles, des machines de bureau et de l'équipement de télécommunication, des produits chimiques et des produits de l'industrie automobile. Alors que la valeur de la plupart des autres groupes de produits a connu des baisses allant de 2% à 4%, les textiles et les produits sidérurgiques ont enregistré des baisses supérieures à la moyenne. Le recul des importations s'est opéré suivant un schéma similaire, en ce sens que les taux de croissance les plus élevés et les plus faibles ont été signalés pour les mêmes catégories de produits. Les groupes de produits ayant connu la croissance la plus dynamique en 1999 – machines de bureau et équipement de télécommunication et produits de l'industrie automobile – sont aussi ceux qui ont affiché une croissance supérieure à la moyenne tout au long des

années 90, à l'exception notable des combustibles (voir les tableaux III.31 et III.32).

La croissance des exportations de l'Europe occidentale suivant leur destination a varié en fonction des régions. Alors que le commerce entre pays d'Europe occidentale stagnait, les livraisons à destination de l'Amérique du Nord augmentaient de 11,5%. Les exportations à destination des économies en transition ont chuté de près de 10%, tandis que celles destinées à l'Amérique latine, à l'Afrique et au Moyen-Orient reculaient de 6 à 7% environ. La reprise des exportations de l'Europe occidentale vers l'Asie est restée modérée, avec 2%. La croissance à deux chiffres des livraisons à destination du Japon et de la Chine a été annulée par une nouvelle diminution des livraisons à destination d'autres pays en développement d'Asie. Les produits qui ont le plus contribué à la croissance à deux chiffres des exportations vers l'Amérique du Nord et le Japon sont avant tout les produits chimiques et les produits de l'industrie automobile (voir le tableau A7 de l'Appendice).

Les exportations de services commerciaux de l'Europe occidentale ont légèrement diminué en 1999, les recettes au titre des transports ayant baissé d'environ 2,5%. Les recettes au titre des voyages ont stagné, alors que celles provenant des «Autres services commerciaux» enregistraient une progression modeste de 1%. En raison de l'importance du commerce intrarégional, le schéma de croissance sectoriel des importations de services commerciaux ressemblait assez à celui des exportations. L'un des éléments saillants des échanges de services commerciaux de l'Europe occidentale a été le brusque ralentissement des échanges d'«Autres services commerciaux», qui pourrait être attribué en partie au fait que certains pays ont modifié leurs méthodes d'enregistrement.

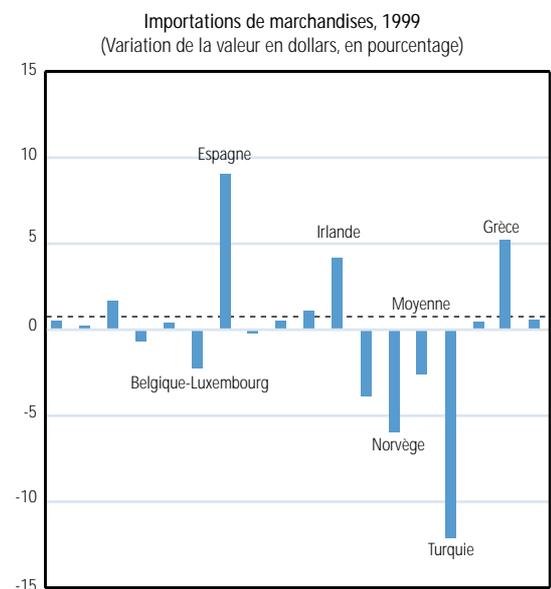
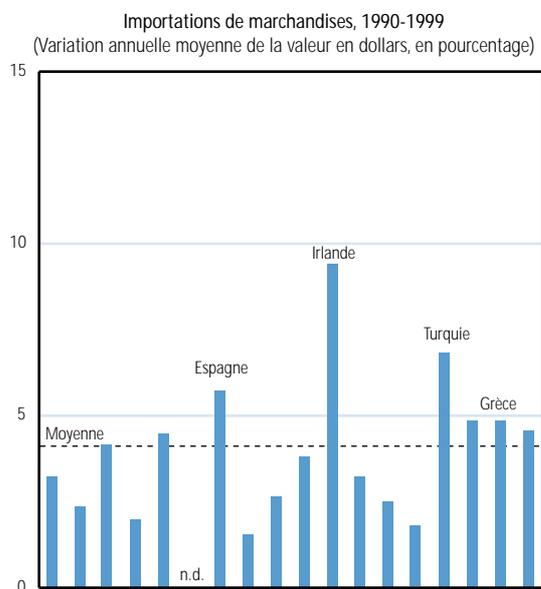
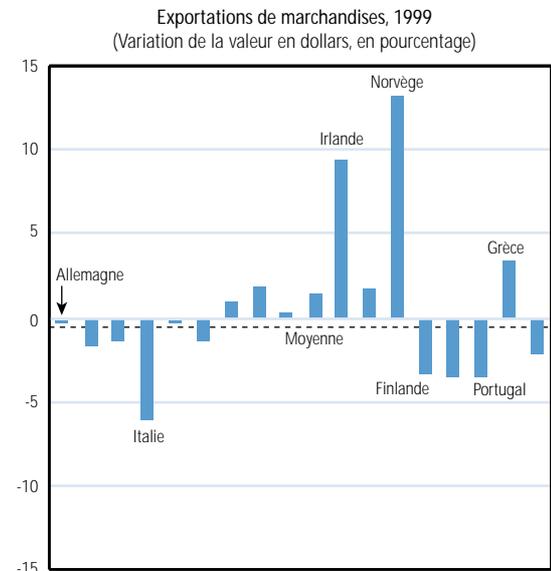
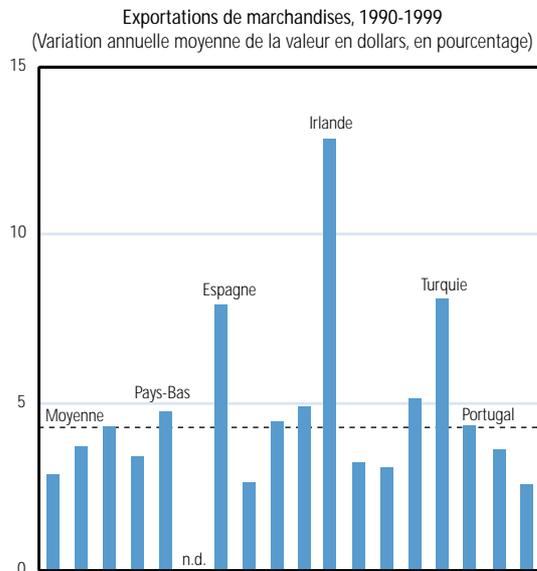
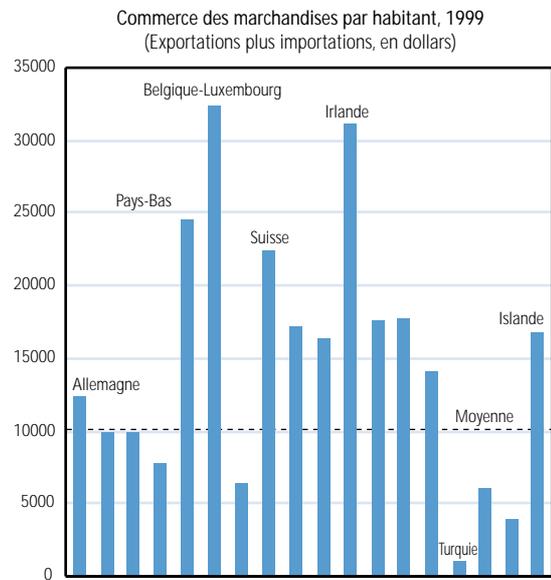
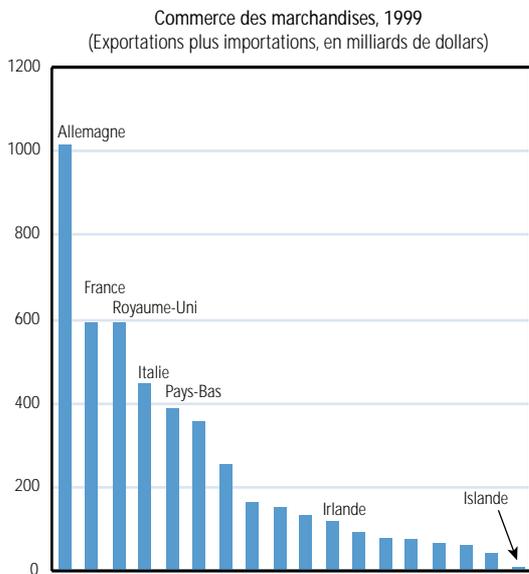
Le graphique 6 fait état du commerce des marchandises de l'Europe occidentale par pays, en 1999 et pour la période 1990-1999. C'est en Norvège et en Irlande que la croissance des exportations a été la plus rapide en 1999, grâce à l'importance des combustibles, des machines de bureau et de l'équipement de télécommunication dans la composition de leurs exportations. C'est en Espagne, en Irlande et en Grèce que la croissance des importations a été la plus forte. Par contre, en Turquie, les importations ont chuté de 12%, l'économie subissant le contrecoup d'un important tremblement de terre.

5. Calculées en euros, les exportations de marchandises et de services commerciaux de l'Europe occidentale ont augmenté respectivement de 4,6% et de 4,2% en 1999.

Tableau 3
Évolution du PIB et du commerce en Europe occidentale, 1990-1999
(Variation annuelle en pourcentage)

	Europe occidentale			Union européenne (15)			Commerce extra-UE (15)		
	1990-99	1998	1999	1990-99	1998	1999	1990-99	1998	1999
PIB	1,8	2,6	2,0	1,8	2,6	2,3
Marchandises									
Exportations (valeur nominale)	4,1	3,5	-0,4	4,1	4,0	-0,6	4,6	-0,3	-1,8
Importations (valeur nominale)	4,0	5,5	0,6	4,0	5,9	1,1	4,3	4,6	2,9
Exportations (valeur réelle)	6,0	6,0	4,0	6,0	6,5	3,5	3,5	0,5	3,5
Importations (valeur réelle)	5,5	8,0	4,0	5,5	8,5	4,0	4,0	7,0	5,0
Services commerciaux									
Exportations (valeur nominale)	4,9	7,2	-0,7	5,0	7,1	0,2
Importations (valeur nominale)	5,0	9,3	0,8	5,4	9,5	0,4

Europe occidentale - Commerce des marchandises par pays, 1990-99



Au cours de la période 1990-1999, l'Irlande, l'Espagne et la Turquie ont obtenu de loin les taux de croissance les plus élevés des pays d'Europe occidentale pour leurs exportations et leurs importations de marchandises. La croissance des exportations et des importations a été inférieure à la moyenne européenne dans trois des quatre grands pays commerçants d'Europe occidentale: l'Allemagne, la France et l'Italie.

Les **économies en transition** se sont développées à un rythme de près de 2% en 1999, encore que l'on estime que leurs exportations aient diminué de 1,5% en termes réels et que leurs importations aient chuté de près de 9% en termes réels. Cette évolution contraste avec celle des années précédentes (1995-1998), lorsque le commerce s'est fortement développé alors même que la croissance de la production était légèrement négative en moyenne. Cette tendance apparemment anormale peut être attribuée en grande partie aux événements survenus en Russie, qui ont entraîné une forte chute du commerce entre économies en transition. Les efforts déployés par les pays d'Europe centrale et orientale pour réduire le déficit de la balance des opérations courantes en raison de la stagnation générale de leurs exportations de marchandises ont entraîné une réduction modérée des importations.

À la suite de la crise financière en Russie, de la forte dévaluation du rouble et du tassement de la production en 1998, l'économie russe a regagné environ 3% en 1999. Sous l'effet de la dévaluation, les importations de marchandises ont effectué un nouveau plongeon de 30%. Les producteurs nationaux ont regagné du terrain en matière de compétitivité, maintenu les exportations à leur niveau et accru leurs parts de marché chez eux. La contraction des importations de la Russie a provoqué la chute des exportations des pays pour qui elle était le principal marché d'exportation (par exemple le Bélarus, la Moldova et la Lituanie).

La croissance modérée du PIB qu'a connue le groupe des pays d'Europe centrale et orientale, conjuguée au ralentissement de la croissance des importations en Europe occidentale et à la stagnation des apports nets de capitaux, ont entraîné un fléchissement marqué de la croissance du commerce, notamment des importations. L'importance de l'Europe occidentale dans les échanges des pays d'Europe centrale et orientale a régulièrement augmenté au cours des dernières années. En 1999, les trois quarts des exportations de marchandises de l'Europe centrale et orientale étaient destinés à l'Europe occidentale. L'Europe occidentale était également à l'origine des deux tiers des importations de marchandises de ces

pays (voir les tableaux III.48 et III.49). La composition des exportations de marchandises a évolué de façon marquée. Les exportations de produits manufacturés représentent désormais plus de 80% de l'ensemble des exportations en raison de l'augmentation très nette de la part des produits de l'industrie automobile, des machines de bureau et de l'équipement de télécommunication.

Le synopsis du commerce des marchandises de toutes les économies en transition (graphique 7) montre que 17 des 21 économies en transition ont vu leurs importations diminuer en 1999. Dans 12 cas, les baisses variaient de 10% à 45%. En ce qui concerne les exportations de marchandises, le nombre de pays qui ont vu leurs exportations augmenter en 1999 a presque égalé le nombre de ceux qui les ont vu diminuer. Quelques petits pays commerçants ont même affiché une croissance exceptionnellement forte, liée à la nette augmentation de leur production de pétrole brut et de gaz naturel. La valeur des exportations et des importations du tiers des pays en transition était plus faible en 1999 qu'en 1995, ce qui souligne les nombreuses difficultés auxquelles se heurtent ces pays dans leurs efforts pour participer à l'expansion du commerce mondial. Au cours de la même période, les exportations et les importations de quatre pays – la Hongrie, l'Estonie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie – se sont développées à un rythme de plus de 10% par année.

L'expansion économique de l'**Afrique** s'est poursuivie à un rythme d'environ 3% en 1999, soit à un taux identique à celui des deux années précédentes, à peine plus élevé que celui de la croissance démographique de la région. Les exportations de marchandises ont regagné beaucoup de terrain, aussi bien en termes nominaux qu'en termes réels. Toutefois, les importations de marchandises ont stagné, alors qu'une autre diminution prononcée des importations de l'Afrique du Sud a été surtout compensée par des importations plus élevées de la part des pays exportateurs de pétrole. En ce qui concerne les services commerciaux, les données disponibles indiquent aussi qu'il y a eu une forte augmentation des exportations et une baisse modérée des importations. La vigueur des exportations de services commerciaux de l'Afrique peut être attribuée à la croissance dynamique des recettes de quatre pays au titre des voyages: l'Égypte, le Maroc, la Tunisie et Maurice. D'après les estimations, le total des recettes de l'Afrique au titre des voyages a remonté de 16%, pour atteindre un nouveau sommet avec 14 milliards de dollars EU.

Tableau 4

Évolution du PIB et du commerce dans les économies en transition, 1995-1999

(Variation annuelle en pourcentage)

	Economies en transition			Europe centrale et orientale			Fédération de Russie		
	1995-99	1998	1999	1995-99	1998	1999	1995-99	1998	1999
PIB	0,3	-1,1	1,8	2,1	1,9	1,8	-1,5	-4,6	3,0
Marchandises									
Exportations (valeur nominale)	7,5	-4,5	-0,5	6,5	9,5	1,0	4,0	-16,0	0,0
Importations (valeur nominale)	8,5	-2,0	-11,5	8,5	11,0	-1,0	-1,0	-19,5	-30,5
Exportations (valeur réelle)	4,5	5,0	-1,5
Importations (valeur réelle)	5,5	4,5	-9,0
Services commerciaux									
Exportations (valeur nominale)	1,0	0,5	-10,0	0,0	10,5	-5,5	-3,5	-12,0	-26,5
Importations (valeur nominale)	-1,5	0,5	-8,0	2,5	12,0	3,0	-11,0	-14,0	-23,5

Économies en transition - Commerce des marchandises par pays, 1995-99

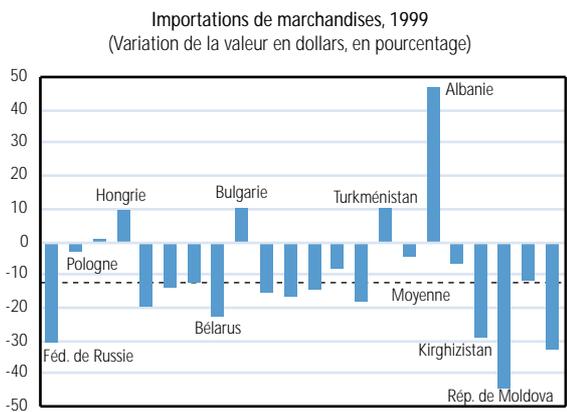
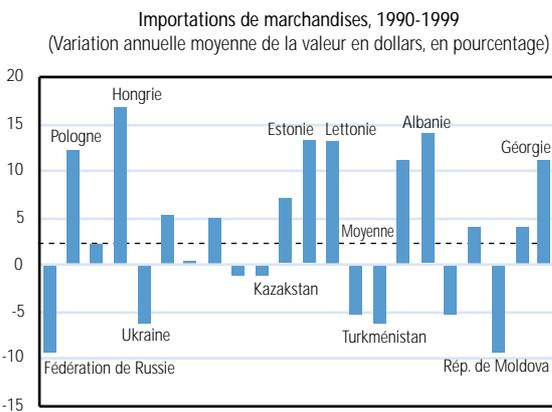
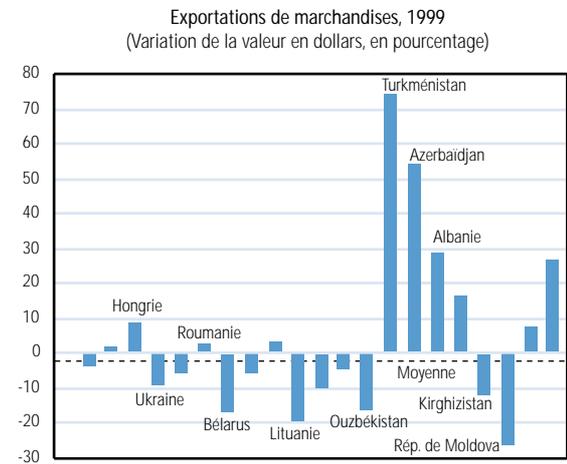
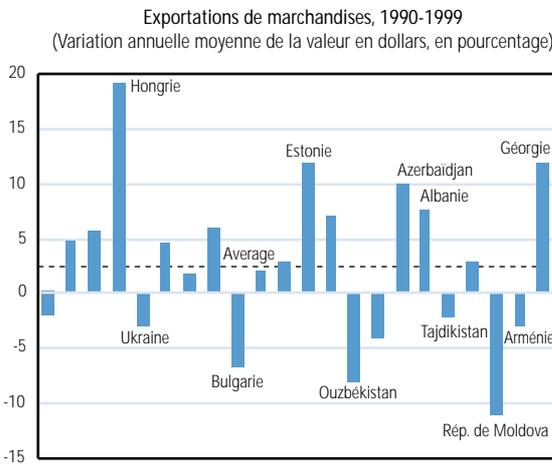
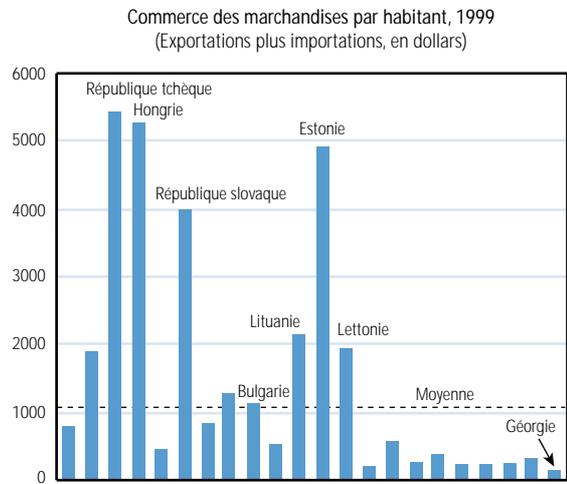
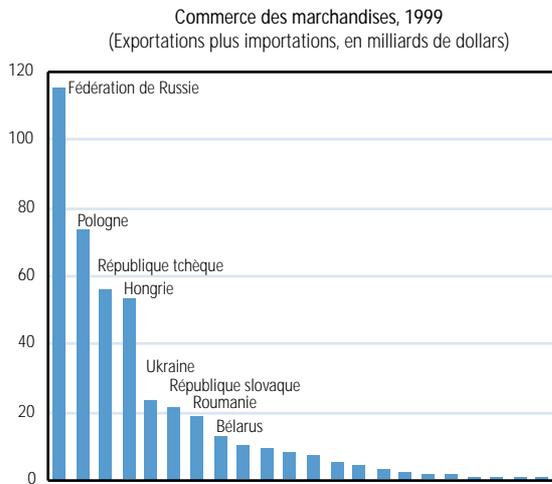


Tableau 5

Évolution du PIB et du commerce en Afrique, 1990-1999

(Variation annuelle en pourcentage)

	Afrique			Afrique du Sud			Afrique moins l'Afrique du Sud		
	1990-99	1998	1999	1990-99	1998	1999	1990-99	1998	1999
PIB	2,3	3,2	3,1	1,4	0,5	1,2	2,6	3,9	3,5
Marchandises									
Exportations (valeur nominale)	1,0	-15,5	8,5	2,0	-9,0	1,5	0,5	-18,0	11,0
Importations (valeur nominale)	4,0	1,0	0,0	4,5	-9,5	-8,5	3,5	5,0	2,5
Services commerciaux									
Exportations (valeur nominale)	5,0	-2,5	8,5	3,5	-1,0	-6,5	5,5	-3,0	12,0
Importations (valeur nominale)	3,0	-1,5	-2,5	2,5	-9,0	-1,5	3,0	0,0	-2,5

En Afrique, l'évolution du commerce des marchandises est encore fortement influencée par l'évolution du prix des produits de base. Alors que la remontée des prix des combustibles a étoffé les recettes des pays exportateurs de combustibles d'environ un quart, la nouvelle baisse dans les deux chiffres des prix des produits de base autres que les combustibles en 1999 a provoqué une autre contraction des exportations africaines de produits agricoles. Toutefois, les exportations de produits manufacturés de l'Afrique se sont considérablement développées, notamment en ce qui concerne les produits chimiques et autres demi-produits.

Environ la moitié des exportations de marchandises de l'Afrique sont destinées à l'Europe occidentale, une part qui est légèrement inférieure à ce qu'elle était au début de la décennie. Les importations de l'UE en provenance de l'Afrique ont augmenté de 6% en 1999, principalement à cause de la croissance à deux chiffres qu'ont enregistré les importations de combustibles. Malgré cette reprise, les importations de combustibles de l'UE qui proviennent d'Afrique sont encore bien inférieures à ce qu'elles étaient en 1990. Toutefois, les importations de produits manufacturés et de produits agricoles ont augmenté respectivement de 6% et de 2% en moyenne au cours de la période 1990-1999. Parmi les produits manufacturés, les importations de vêtements ont progressé à un rythme annuel de 8%, s'élevant à 6,8 milliards de dollars EU, soit 11% de l'ensemble des importations en provenance de l'Afrique en 1999.

L'Asie a gagné en importance en tant que débouché pour les exportations de l'Afrique, principalement parce les pays en développement d'Asie sont de plus en plus demandeurs de produits des industries extractives, notamment de combustibles. La part que représente l'Amérique du Nord dans les exportations de l'Afrique était à peu près égale à celle de l'Asie en 1999, soit environ 15% de part et d'autre. Ces parts sont stables depuis 1990. Le commerce intra-africain a absorbé près de 10% des exportations de marchandises de l'Afrique en 1999.

Le graphique 8 situe l'évolution du commerce des marchandises de 40 pays africains en 1999 par rapport à la période 1990-1999. La valeur du commerce des marchandises en 1999 allait de plus de 50 milliards de dollars EU (Afrique du Sud) à moins de 500 millions de dollars EU (Rwanda). Les cinq principaux pays commerçants d'Afrique sont à l'origine de plus de la moitié du total du commerce des marchandises de l'Afrique. La valeur du commerce par habitant était d'environ 300 dollars EU en Afrique. Trois pays – le Botswana, le Gabon et Maurice – font état d'un commerce par habitant d'environ 3 000 dollars EU, mais pour plus de 20 pays, celle-ci est inférieure à la moyenne régionale.

En 1999, la croissance des exportations et des importations a varié considérablement d'un pays à l'autre. Sept pays exportateurs de combustibles signalent que leurs exportations ont enregistré une croissance dans les deux chiffres en 1999, contrairement à la période 1990-1999, lorsque la majorité de ces mêmes pays faisaient état d'une diminution ou d'une stagnation de leurs exportations. Parmi les 12 pays africains qui ont enregistré une baisse de leurs recettes d'exportation en 1999, ce sont le Cameroun, l'Éthiopie, le Malawi et le Burkina Faso qui ont subi les baisses les plus brutales, celles-ci allant de 15% à 30%. Le quart environ des pays africains que nous avons retenus dans notre échantillon ont enregistré pour leurs exportations une croissance égale ou supérieure à la moyenne mondiale pour la période 1990-1999.⁶ Bien que les écarts entre les taux de croissance des importations des pays africains soient moins prononcés qu'en ce qui concerne les exportations, ceux-ci demeurent très importants. Alors que les importations de 13 pays africains diminuaient, huit autres pays africains voyaient leurs importations augmenter de plus de 10% en 1999.

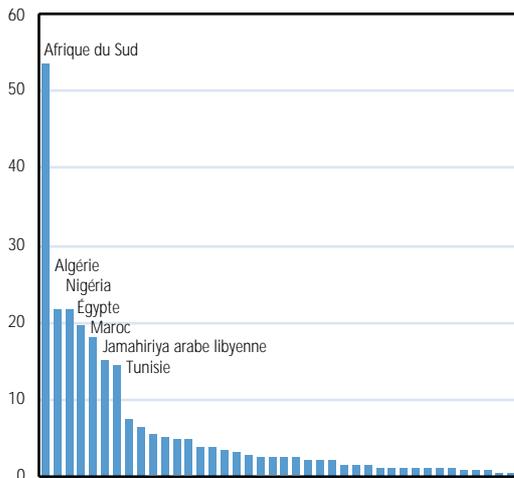
En raison de l'évolution du prix du pétrole, les exportations du **Moyen-Orient** se sont montées à 170 milliards de dollars EU en 1999, ce qui reste inférieur à leur niveau de 1997. L'Iraq et le Yémen ont enregistré des progressions remarquables, tandis que les pays qui n'exportent pas de combustibles, le Liban, la Jordanie et Chypre, font état d'une augmentation modeste, voire d'une diminution de la valeur de leurs exportations de marchandises. Les exportations d'Israël ont augmenté de 12%, profitant de la forte expansion de la demande internationale de machines de bureau et d'équipement de télécommunication, à l'origine de près du cinquième des recettes d'exportation de marchandises d'Israël. Les importations de marchandises de la région ont augmenté de 3% pour se chiffrer à 150 milliards de dollars EU. Huit pays ont vu leurs importations diminuer, alors que la croissance des importations enregistrée par l'Iraq, Israël, le Qatar et le Yémen se situait dans les deux chiffres.

En 1999, l'évolution par pays diffère considérablement des tendances observées tout au long de la période 1990-1999. Malgré la forte reprise de leurs exportations, la valeur des exportations de l'Iraq et de l'Iraq était encore inférieure en 1999 au niveau de 1990, tandis que les exportations d'Israël et de la Jordanie progressaient de 9% et de 6% par année (voir le tableau III.64).

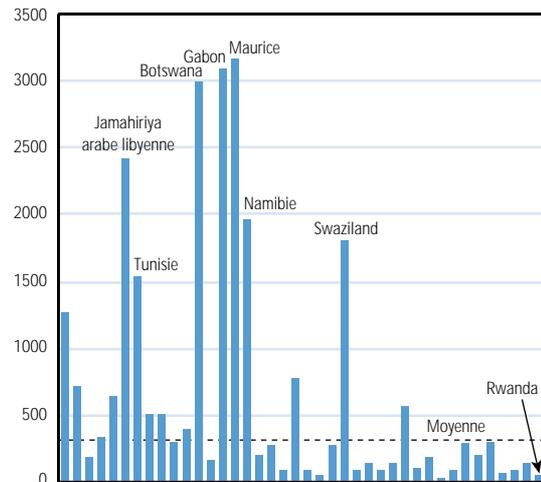
6. Dans certains cas, la croissance moyenne élevée a été obtenue à partir de niveaux exceptionnellement bas en 1990.

Afrique - Commerce des marchandises par pays, 1990-99

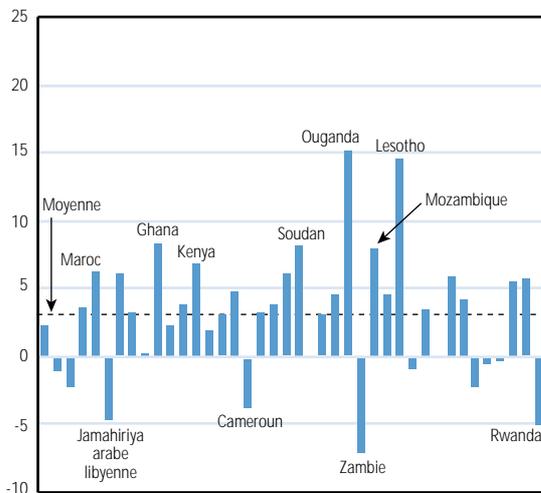
Commerce des marchandises, 1999
(Exportations plus importations, en milliards de dollars)



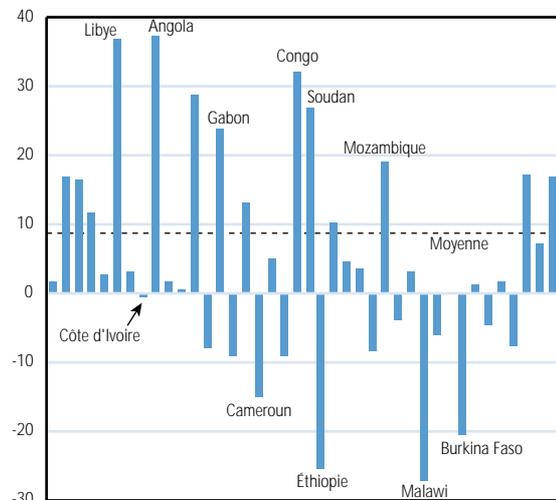
Commerce des marchandises par habitant, 1999
(Exportations plus importations, en dollars)



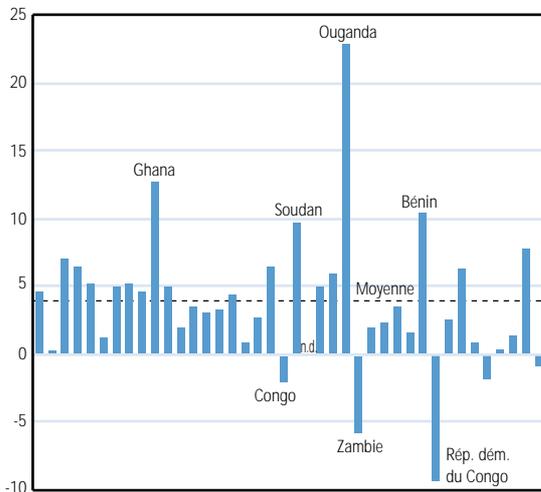
Exportations de marchandises, 1990-1999
(Variation annuelle moyenne de la valeur en dollars, en pourcentage)



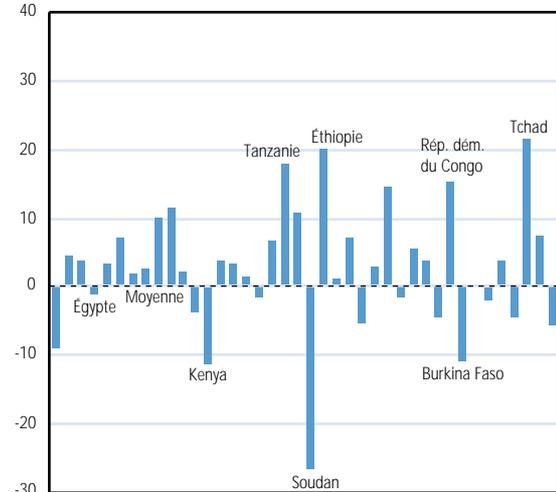
Exportations de marchandises, 1999
(Variation de la valeur en dollars, en pourcentage)



Importations de marchandises, 1990-1999
(Variation annuelle moyenne de la valeur en dollars, en pourcentage)



Importations de marchandises, 1999
(Variation de la valeur en dollars, en pourcentage)



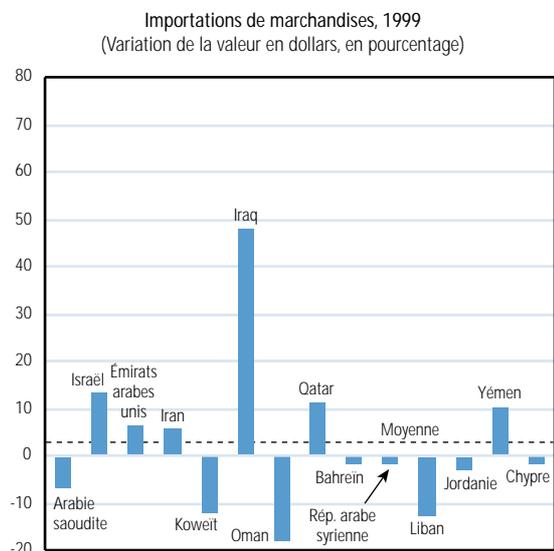
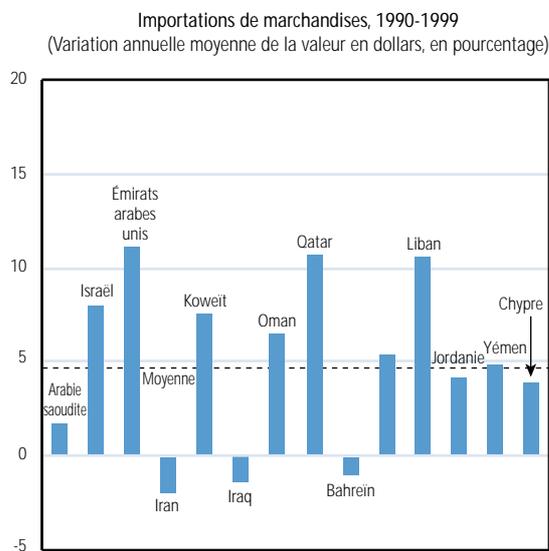
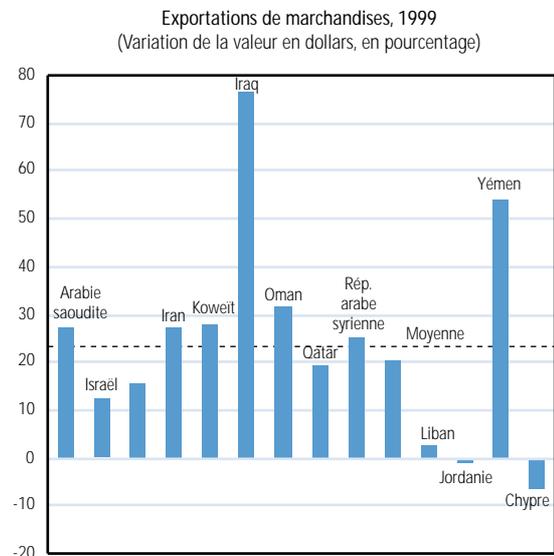
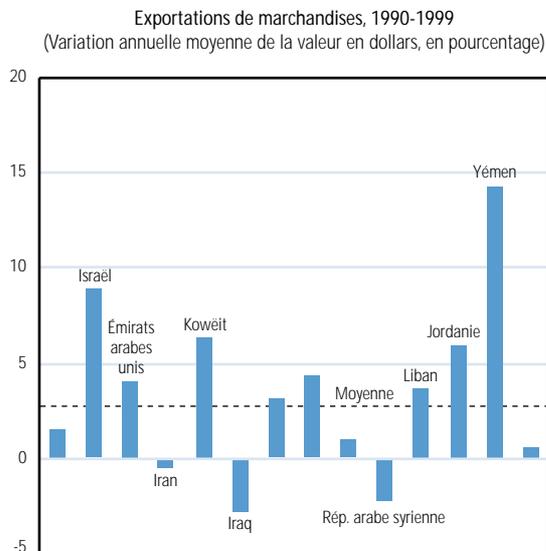
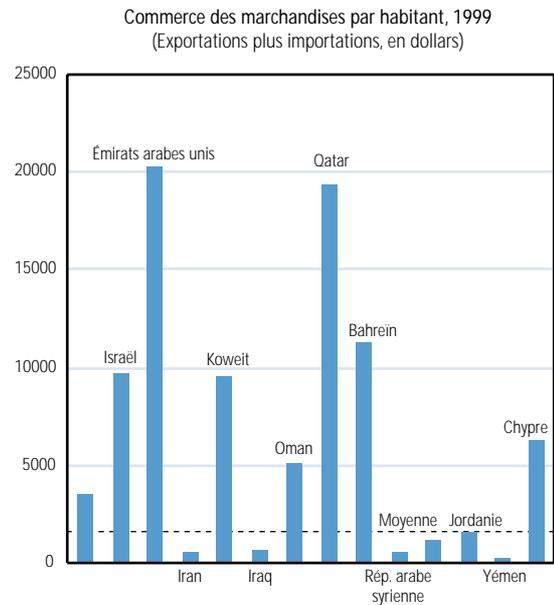
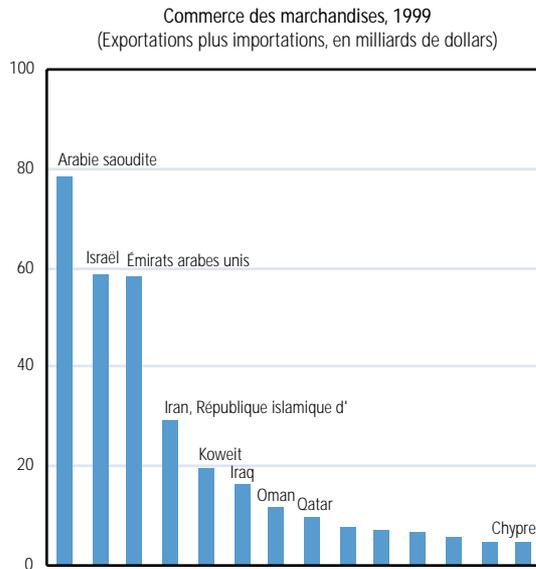


Tableau 6

Évolution du commerce au Moyen-Orient, 1990-1999

(Variation annuelle en pourcentage)

	1996	1997	1998	1999	1990-95	1995-99	1990-99
Marchandises							
Exportations (valeur nominale)	17	5	-23	24	2	4	3
Importations (valeur nominale)	7	8	-3	3	6	4	5
Services commerciaux							
Exportations (valeur nominale)	3	13	7	-3	5	5	5
Importations (valeur nominale)	7	11	-4	2	4	4	4

Le graphique 9 dresse un tableau du commerce des marchandises par habitant, par pays. Il montre les écarts importants qui existent entre les pays du Moyen-Orient. Les exportations et les importations de marchandises par habitant dans quatre des cinq pays dont la population dépasse les 15 millions d'habitants varient entre 300 dollars EU et 700 dollars EU, tandis que dans sept pays faiblement peuplés, la valeur du commerce par habitant se situe entre 5 000 dollars EU et 20 000 dollars EU.

À la suite de la crise financière de 1997-1998, le commerce et la production de l'Asie ont repris avec vigueur. La croissance du PIB de la région a égalé celle de l'économie mondiale dans son ensemble, tandis que le commerce des marchandises et les échanges de services commerciaux dépassaient la moyenne mondiale. On peut observer des variations importantes au niveau des pays aussi bien en ce qui concerne la production que le commerce. Les cinq pays en développement d'Asie les plus touchés par la crise ont affiché une croissance de 6% de leur PIB – soit environ le double de la croissance du revenu mondial. Toutefois, le retour à une croissance positive s'est opéré dans un ordre très dispersé, les différents taux de croissance du PIB allant d'une quasi-stagnation en ce qui concerne l'Indonésie à plus de 10% pour la République de Corée. L'économie la plus importante de la région, le Japon, a enregistré une faible croissance. Les pays les plus peuplés, la Chine et l'Inde, ont obtenu pour leur PIB un taux de croissance remarquablement élevé d'environ 6 à 7%.

À la suite du repli marqué de la valeur des échanges en dollars en 1998, le commerce des marchandises et les échanges de services commerciaux de l'Asie ont connu un essor spectaculaire en 1999, dépassant une fois de plus la moyenne mondiale. La reprise du commerce intrarégional, l'évolution des taux de change, la hausse des prix des produits de base et la forte demande mondiale de produits des technologies de l'information sont les principaux facteurs qui expliquent l'expansion du commerce de l'Asie en 1999. L'essor de 7,5% des exportations de marchandises a été facilité par une croissance à deux chiffres des exportations intrarégionales et par une augmentation de 14% des exportations de machines de bureau et d'équipement de télécommunication. La croissance des importations a été supérieure à celle des exportations aussi bien en termes nominaux qu'en termes réels. Bien que les cinq pays asiatiques les plus touchés par la crise de 1997/1998 aient enregistré une poussée soudaine de leurs importations d'environ 15%, cette augmentation n'a pas pu compenser complètement la très forte baisse des années précédentes. Au Japon, la progression des importations en termes réels a été assez forte, compte tenu de la morosité de l'économie.

Les exportations de services commerciaux de l'Asie ont augmenté de 3,5%, passant à 264 milliards de dollars EU en 1999. Les recettes au titre des voyages et des transports se sont étoffées de 9% et de 6% respectivement, parallèlement à la reprise des échanges et de la production dans la région. Cependant, d'autres recettes au poste des services commerciaux, entre autres les communications, le bâtiment, les

Tableau 7

Évolution du PIB et du commerce en Asie, 1990-1999

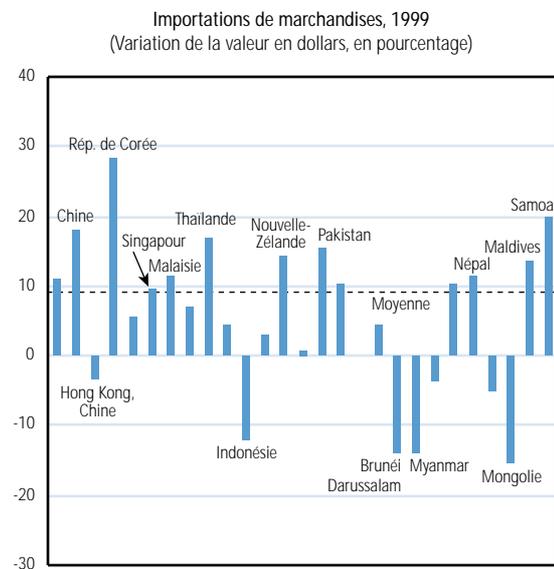
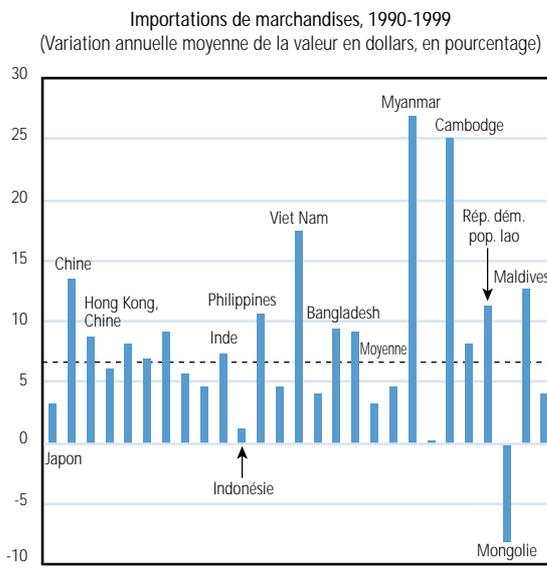
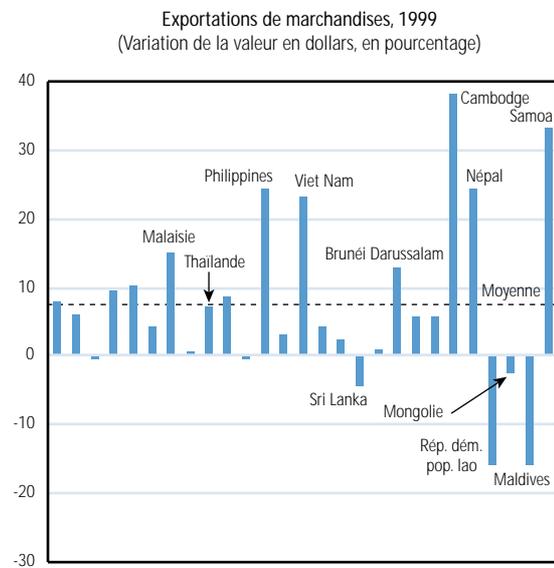
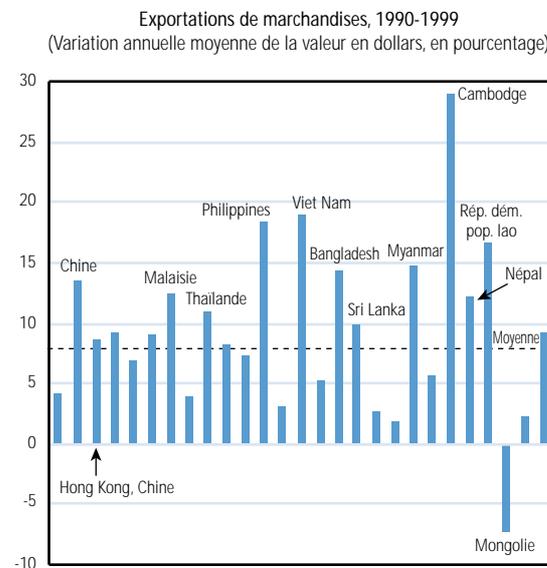
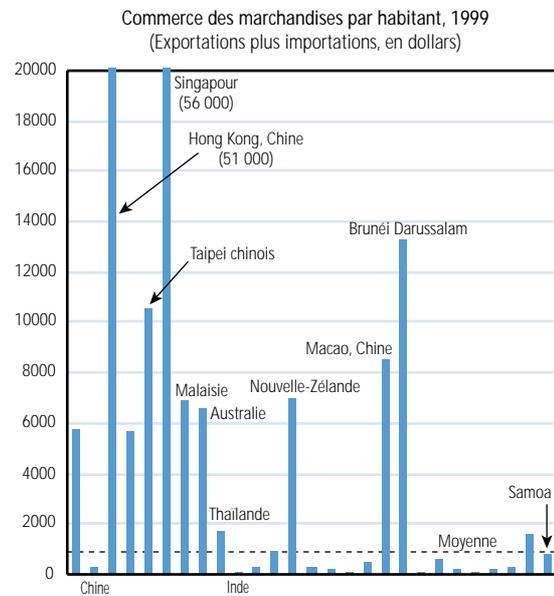
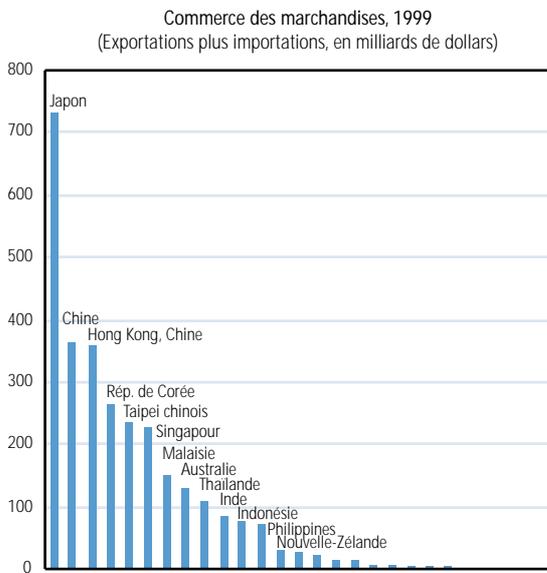
(Variation annuelle en pourcentage)

	Asie			Japon			Asie (5) ^a		
	1995-99	1998	1999	1995-99	1998	1999	1995-99	1998	1999
PIB	3,3	-0,8	2,9	1,2	-2,8	0,3	5,0	-8,3	6,1
Marchandises									
Exportations (valeur nominale)	7,3	-6,0	7,5	4,3	-7,8	8,1	10,5	-3,5	10,2
Importations (valeur nominale)	6,0	-17,8	10,3	3,2	-17,2	11,0	6,4	-30,9	15,0
Exportations (valeur réelle)	7,5	3,5	7,5	2,5	-1,5	2,0	13,0	13,0	13,0
Importations (valeur réelle)	7,0	-8,5	11,5	4,5	-5,5	9,5	7,0	-22,5	16,0
Services commerciaux									
Exportations (valeur nominale)	8,1	-14,8	3,4	4,3	-9,3	-2,4	10,5	-24,2	2,3
Importations (valeur nominale)	7,3	-10,8	5,3	3,4	-9,3	3,1	10,7	-26,3	5,9

^a Les cinq pays les plus touchés par la crise financière de 1997-1998 sont l'Indonésie, la République de Corée, la Malaisie, les Philippines et la Thaïlande.

Graphique 10

Asie - Commerce des marchandises par pays, 1990-99



services financiers ainsi que les redevances et droits de licence, ont enregistré une nouvelle baisse en 1999. La baisse frappant ce groupe de produits a été particulièrement marquée au Japon, en Chine, au Taipei chinois et aux Philippines, et n'a pas été complètement compensée par les gains réalisés par Singapour et l'Inde (voir le tableau 1.7).

On trouvera au graphique 10 des données sur le commerce des marchandises de l'Asie, par pays. Le graphique met en lumière les gros écarts qui existent dans les valeurs du commerce par habitant entre pays à revenu élevé ou moyen et pays à faible revenu. Tandis que les premiers affichent pour le commerce par habitant des valeurs autour de 6 000 dollars EU, voire plus, les derniers enregistrent comme d'habitude des valeurs bien inférieures à 500 dollars EU.

De nombreux pays d'Asie à faible revenu, qui détiennent une modeste part du commerce mondial, ont obtenu pour leurs exportations des taux de croissance exceptionnellement élevés aussi bien en 1999 que pendant toute la période 1990-1999. Sept de ces pays affichent pour leurs exportations et leurs importations des taux de croissance largement supérieurs aux taux moyens en Asie. Au Viet Nam, au Bangladesh, au Myanmar, au Cambodge, au Népal et dans la République démocratique populaire lao, la croissance des exportations a dépassé les 10% par année. Parmi les principaux pays commerçants d'Asie, la Chine a développé son commerce de marchandises pratiquement deux fois plus vite que l'ensemble de l'Asie dans les années 90, tandis que la croissance du commerce marquait le pas au Japon.

